LE PEUPLE BRETON
N° 449/ 20 F
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
MAI/MAE 2001

LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH



ALTAN : LE TOP DU TRAD EN ÉIRE

Interview exclusive

LA LUTTE DES SAGES-FEMMES EN BRETAGNE

L'INVITÉ

Roger GICQUEL

L'invité du Peuple Breton

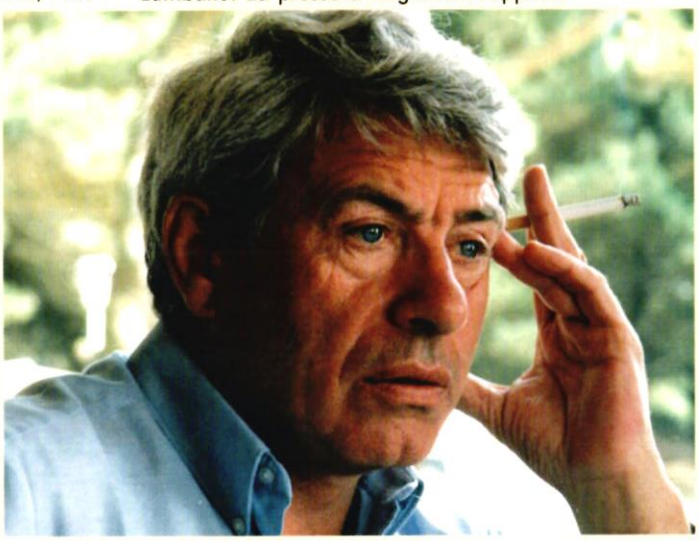
De la cohésion sociale

Le mois dernier alors que se préparait la manifestation des victimes des pollutions par excès de lisiers, nitrates, herbicides, pesticides, j'exprimai des réserves sur son opportunité, un foyer de fièvre aphteuse s'étant présenté aux marches de la Bretagne. Vingt jours plus tard, les autorités sanitaires levaient les barrières contre l'épizootie annulant du même coup le principe de précaution solidaire que j'avais invoqué à l'égard de l'élevage breton. Finalement je suis donc allé à Lamballe défiler avec Eau et Rivières, les associations de consommateurs, les pêcheurs en mer et en rivière, les conchyliculteurs, les apiculteurs bio, ceux de la Confédération paysanne du Morbihan, du CEDAPA, du réseau Cohérence, les protecteurs de la nature et de l'environnement et tous les désespérés des algues vertes soutenus par ceux des marées noires. Puisque ce groupe social parvient mal à se faire entendre dans les instances où il a son mot à dire, puisque, contribuable, il voit dépenser des milliards pour l'eau pure et constate en même temps l'augmentation à certaines périodes de l'année des méfaits des pollutions d'origine agricole, puiqu'il voit l'État peiner à sortir de son laxisme pour faire respecter la loi et les normes, et s'incliner trop souvent devant les industriels de l'agro-business, la puissance et parfois la violence du syndicat agricole majoritaire, il ne lui reste plus qu'à exprimer de temps en temps son ras-le-bol dans la rue mais de manière démocratique, républicaine, calme et déterminée.

Or, si les manifs précédentes de Pontivy et de Binic n'empêchèrent de dormir ni les dictatures du cochon industriel et de la volaille en batterie, ni ceux des élus qui y ont des intérêts, ni les cabinets préfectoraux, ni les Chambres d'agriculture, figurez-vous qu'il devenait indécent, provoquant, blasphématoire de le faire à Lamballe tellement emblématique des abus de la mono-production en question !

Imagine-t-on des infirmières en grève camper ailleurs que devant le ministère de la Santé ? Des sages-femmes ailleurs que près des grands centres hospitaliers ? Des "petits Lu" et autres restructurés exclus des profits de leur entreprise ailleurs que sur les lieux de production ? Est-il si illégitime que les salariés d'une compagnie d'aviation viennent mettre leur principal actionnaire, également numéro un du Medef, devant l'ensemble de ses responsabilités sous les fenêtres du patronat français ? Que des contestataires de la mondialisation fassent la nique aux représentants des monopoles là où ils se partagent le monde : Seattle, Davos, Québec ? Et plus régionalement, où donc manifestent ceux qui subissent les crises agricoles, sinon devant les préfectures ?

Tout ce que vous voulez, sauf à Lamballe! La presse a largement rapporté



l'avant et l'après "14 avril" : menaces de contre-manifestation, propos racistes, barrages de tracteurs, tentative de faire de Lamballe une cité interdite, menaces extrêmes contre des responsables d'associations et des élus locaux... et finalement succès en nombre et en comportement civique du cortège des pollués. Rares pourtant furent les articles soulignant ce que certaines pancartes avaient de terrifiant pour la cohésion sociale :"Respecter l'eau, respecter l'autre", "Eau miroir de nos actes", "Préserver la nature et l'humain"! La réplique s'affichait partout de Dinan à Saint-Brieuc, de Rennes à Guingamp : "L'écologie tue", "Non à l'écologie, oui à l'environnement". Faut-il rappeler que si l'écologie est la science des relations des êtres vivants avec leur environnement, l'écologie appliquée prend en compte l'action de l'homme dans le but d'en limiter les conséquences néfastes : dégradations de l'environnement, pollutions, baisse de la bio-diversité *(Petit Larousse)*.

Je ne nie pas que l'écologie donne parfois d'elle-même une mauvaise image due à quelques intégristes aux solidarités douteuses; je sais aussi que l'élimination d'un grand nombre d'agriculteurs a été le fait de la dépendance totale dans laquelle leurs structures économiques les tenaient. Et puis il a fallu plus de vingt ans pour que les absolutistes du hors-sol et de l'intensif osent prononcer le mot "environnement". Et qu'ils consentent enfin à quelques efforts, hélas contrariés par quelques grosses infractions.

Aux dernières nouvelles, une étude scientifique commune à l'INRA, Rennes I, l'Agro de Rennes sur le bassin versant du Morbihan avec maïs et production porcine au-dessus de la moyenne montre que les concentrations de nitrates (140 à 180 mg/litre), mesurées l'hiver, se stockent dans la nappe phréatique et ne disparaîtront que dans 5 à 10 ans à condition d'interdire dans la zone tout épandage et apport chimique. Ce qui ne saurait s'envisager, que ce soit là ou sur les nombreux autres bassins versants. Toutefois, il est urgent que l'on aille bien au-delà de la prise de conscience chez les agriculteurs, dans l'agro-business et les services de l'État. Et cela donne une des réponses à la question "qu'allions-nous faire dans cette galère de Lamballe ?" avec nos impatiences, lesquelles tiennent évidemment compte de la situation difficile des petites et moyennes exploitations dans leurs démarches de mise aux normes sur fonds d'ESB, de fièvre aphteuse, d'intempéries... et d'exigences de productivité.

Oui, cent fois oui, à une ou plusieurs tables rondes organisées ou non par le Préfet. Oui à un débat constructif permanent où, une fois digérées les rancœurs, la cohésion sociale s'affirmerait en particulier par la déconcentration des élevages, l'arrêt de l'hyper-fertilisation, la résorption sérieuse des excédents.

Une Bretagne sans paysans serait tout comme une Bretagne sans protecteurs de l'environnement, une Bretagne morte livrée à bien d'autres appétits. De cela on peut mutuellement convenir.

Roger Gicquel

Souscription

Cette souscription progresse, baromètre de votre confiance. Il y a aussi un "frémissement" du côté des abonnements. Ce sont là des signes encourageants. Espérons que le retour attendu du soleil sur la Bretagne s'accompagnera d'une floraison de dons pour votre mensuel préféré. Et merci d'avance de penser au muguet du P.B.!

Albert Louazon, Vanves, 50 F ; P.Y. Le Floch, Treillières, 50 F ; Yves Le Louarn, Brunoy, 20 F ; Bernard Le Mao, Quimper, 100 F ; Nelly Riou, Pontchateau, 100 F ; Patrick Renaud, Bain-sur-Oust, 50 F ; Jakez Gicquel, Lannion, 100 F ; P.E. Marais, Nantes, 20 F ; Y. Guérin, Guéméné-Penfao, 50 F ; Goûlven Cadoret, Paris, 20 F ; Georges le Bris, Loctudy, 100 F ; Marylène André, Malguenac, 20 F; Laurent Jézéquel, Perros-Guirec, 50 F ; Marylène André, Malguenac, 20 F; Jacques Mével, Pontivy, 50 F ; Gilbert Le Roux, Boissy-St-Léger, 50 F ; Roger Capitaine, Brestn, 50 F ; Erwan Le Boédec, Pluvigner, 50 F ; Gaël Le Bras, Redon, 20 F ; Jocelyn Guillo, Dijon, 100 F ; Xavier Morvan, St-Cast-le-Guildo, 40 F ; Xavier Carré, St-Nolf, 50 F ; Paolig Combot, St-Divy, 50 F ; J.Cl. Marchand, St-Pierre-Quiberon, 100 F ; J.Paul Soubigou, Cancale, 50 F ; Didier Cherel, Mouans-Sartoux, 20 F ; Patrick Hervé, Sizun, 20 F ; Christian Tessier, Grandchamps des Fontaines, 300 F ; Gérard Quenéhervé, Boust, 100 F ; Michel David, Rennes, 100 F ; Marie-A. Rouat, Plouhinec, 40 F ; J.Noël Ballot, Brest, 100 F ; Philippe Huitorel, Gourin, 20 F ; Georges Belz, Pontivy, 50 F ; Guy Le Floch, Bouguenais, 20 F ; Alain Piederrière, Rennes, 20 F ; J.Y. Cozic, Trémeheuc, 50 F ; Eric Jégou, Binic, 50 F ; M.Thérèse Communier, Pont-de-Buis, 50 F ; R. Blochet, Lille, 50 F ; Armand Joncquemat, St-Malo, 50 F ; André Lavanant, Lannilis, 200 F ; Roger Lostanlen, Carhaix, 50 F ; François Parent, Nantes, 50 F.. **Total mois : 2 700 F. Total année 2001 : 9.588 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.
Correspondant :
En Catalogne : Philippe Liria.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses Populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 2e trimestre 2001.

Sommaire

Mae
Mai
2001



Dans ce numéro du P.B., Damien Perrotin (p. 3) parle de la nécessité pour les autonomistes de progrès de progresser là où se situe le vrai enjeu : dans l'opinion bretonne.

Comment le faire ? Aujourd'hui le plus gros de l'opinion se fait à la télévision. Nous sommes ***absents de la télévision publique*** *(à quelques minutes près, en période électorale) tandis que nos concurrents ou adversaires s'y expriment tous les jours ! La presse écrite, notamment quotidienne, parle surtout de nous, pour nous nuire parfois, lorsqu'une actualité à sensation vient polariser l'attention, sur la dérive terroriste bretonne par exemple. Pour le reste, c'est maigre. Les prises de position, très nombreuses, du porte-parole de l'UDB* ***sont rarement relayées*** *dans la P.Q.R. (la presse quotidienne de province) qui est un puissant façonneur d'opinion en Bretagne...*

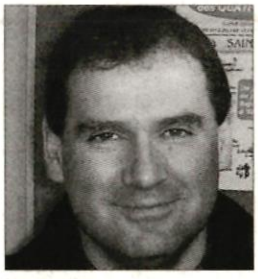
Alors, que reste-t-il à notre courant de pensée ? ***Le "Peuple Breton" et c'est tout !*** *C'est dire l'importance fondamentale de notre diffusion. Nous aurons beau faire, tous nos efforts pour proposer un bon P.B., s'il n'est pas lu, ce sera en vain.*

Or, il ne faut pas croire que la diffusion en kiosque, en place en Bretagne pour ***moins de 200 points de vente****, soit une solution. "Visible" sur quelques centimètres carrés, dans un océan de publications, le P.B. – sans publicité extérieure – ne peut sortir vraiment.* ***Le seul moyen de progression que nous ayons, c'est l'abonnement.*** *Puissent nos amis et lecteurs occasionnels nous entendre !*

✦

Dans ce numéro, j'attire l'attention sur l'après-municipales (pages 2 et 3), sur les sages-femmes (page 8), sur la manif de Lamballe (en couverture et page 14, en breton), sur le reste du monde (pages 17,18 et 19) et, bien sûr, sur le groupe Altan (une et pages 22 et 23). Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON



Pages 3



Page 8



Page 21



Pages 22-23

Le numéro 449 a été remis à la Poste le 27/4/2001.
Le crédit-photo de couverture :
– R. Gicquel : D.R.
– Mairéad Ni Mhaonaig : Photo Le Peuple Breton/Philippe Cousin.

Après les élections

ANALYSE

Les dernières élections ont été riches d'enseignements et de surprises, mais aussi de questions et de contradictions. Aux municipales, les listes suscitées et animées par l'UDB ont partout dépassé la barre des 5 %. Dans le même temps, des listes indépendantes mais proches de nos idées ont remporté des succès notables, que ce soit à Quimper, à Lannion, ou, bien sûr, celle de Christian Troadec à Carhaix.

Pour autant les résultats des cantonales sont contrastés, globalement en hausse et avec quelques percées intéressantes, notamment dans le Pays nantais mais sans rien d'aussi spectaculaire qu'aux municipales de Redon ou de Guingamp et ce, alors que l'UDB est traditionnellement plutôt bien représentée à ce type d'élections.

C'est que les modes de scrutins ne sont pas neutres, et si c'est un truisme que de dire que le système politique dispose d'une certaine inertie, que les mouvements sociaux ne s'y expriment qu'avec retard et que les morts qu'il faut tuer y sont légion, les cantonales, élections uninominales sans enjeu clair, ni réelle couverture médiatique, remportent dans ce domaine une sorte de palme. Les résultats de nos candidats y sont toujours inférieurs – d'un à quatre points – à ceux obtenus, dans les mêmes villes, par nos listes municipales, que ce soit à Saint-Nazaire (4,6 % contre 6,04 %), à Redon (9,8 % contre 12,5 %) ou à Guingamp (9,1 % contre 13,75 %), ce qui doit nous conduire à ne pas trop sous-estimer notre influence: nos 4,2 % aux cantonales pourraient fort bien se transformer en 6-7 % dans une élection plus ouverte. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls dans ce cas: toutes les forces émergentes se heurtent à ce genre de difficultés, que ce soit les Verts ou l'extrême gauche trotskiste.

Ces émergences ne sont pas toutes de même nature. Si Lutte ouvrière et, dans une moindre mesure la Ligue communiste révolutionnaire, progressent actuellement, après des décennies d'impuissance vociférante, c'est surtout grâce à l'agonie programmée du PCF. Celui-ci, prisonnier de son alliance avec le PS (sans laquelle il n'existerait plus sur le plan politique), ne peut plus servir ni de relais, ni de force d'encadrement à ceux qui rejettent le système en place. Il est normal que ceux qui croient encore à l'utopie communiste le quittent et s'en aillent rejoindre des trotskistes que leur intransigeance doctrinale rend beaucoup plus crédibles dans ce rôle. Nous assistons donc moins à l'émergence d'un courant trotskiste qu'au remplacement d'un Parti communiste sans autre projet que son autoperpétuation par des groupes gauchistes plus jeunes et plus radicaux.

Nos progrès, ainsi d'ailleurs que ceux des Verts, procèdent d'une logique différente, celle de l'émergence vraie. Nos idées se sont progressivement diffusées dans la société notamment par le biais de l'action associative ou culturelle et la population est actuellement en train de se les approprier, elles et les références identitaires qui les fondent. Il y a cependant loin du sentiment autonomiste – ou indépendantiste – au vote du même nom et il se passera probablement un certain temps avant que les deux coïncident, un schéma qui, là encore, n'est pas spécifique à la Bretagne. Reste que les résultats des municipales montrent que ce sentiment est en train de prendre une forme politique, même si l'ampleur de cette cristallisation dépend encore assez fortement du scrutin, plus importante aux municipales qu'aux cantonales, elle a aussi des chances d'être plus forte aux régionales qu'aux législatives.

Cette politisation du sentiment breton s'effectue également partiellement sur des bases locales, en dehors des structures partisanes, ce qui a une certaine logique si on regarde ce qu'est le paysage politique breton. La reconstruction identitaire du peuple breton s'est opérée ces dix dernières années autour et à partir de structures culturelles et associatives de terrain, souvent réticentes à l'engagement politique proprement dit. Quoi d'étonnant donc à ce que ce soit de ce vivier qu'émergent des initiatives comme celles de Marc Andro ou de Christian Troadec. C'est que les groupes nationalistes proprement dits sont souvent trop faibles – et trop maximalistes dans leur discours – pour apporter une réponse sérieuse à la demande, réelle de la part de la population, d'une expression politique bretonne indépendante. Quant à la classe politique traditionnelle, elle est probablement ce qui changera en dernier en Bretagne. Prisonnière de ses allégeances parisiennes, elle est structurellement incapable de prendre la mesure des transformations en cours.

Les initiatives locales révélées par ce scrutin sont cependant d'une envergure limitée, et surtout elles ne s'appuient pas sur une organisation stable agissant au niveau politique entre les scrutins. L'UDB reste la seule structure capable de mener, avec un certain succès, une action politique à l'échelle de la Bretagne entière, et nous devons maintenant nous efforcer d'établir une convergence avec les forces que nous avons vu émerger sur le plan local et d'éviter, autant que faire se peut, les situations de concurrence et de confusion.

Il est par contre peu probable que les grands partis politiques tiennent compte de ces évolutions, sauf au niveau local, bien entendu. D'abord parce que même si nos succès sont probablement représentatifs d'une situation d'ensemble, le faible nombre de listes présentées minimise leur impact psychologique, ensuite et surtout parce que les partis institutionnels sont avant tout des machines à prendre le pouvoir. Ils visent moins à développer leur influence dans l'opinion qu'à obtenir des voix – et des sièges – aux élections, attitude qui est sans doute assez efficace dans le court terme mais les rend incapables d'agir efficacement sur la société. Ils ont tendance à ignorer les évolutions sociales profondes jusqu'au moment où elles menacent leurs positions, et les menaces que le courant breton fait peser sur la classe politique, si elles sont réelles, ne sont pas encore assez visibles pour l'obliger à réagir de manière significative. Il est peu probable que la gauche plurielle modifie significativement son attitude à notre égard, sauf peut-être sous la forme d'une plus grande hostilité, là où le caractère parfois "aléatoire" des reports de voix au second tour est le plus manifeste. C'est à nous, maintenant, de la forcer à prendre en compte le désir de reconnaissance du peuple breton en nous imposant sur le seul terrain qui compte en démocratie: celui de l'opinion.

Damien PERROTIN

(1) Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que, tous scores additionnés, les listes bretonnes font, à Lannion, jeu égal avec la droite en totalisant environ 24 % des suffrages.

Propos d'après campagne à Carhaix...

«Le Peuple Breton» a interrogé quelques candidats de la liste «Un nouvel élan pour Carhaix» (Christian Troadec) qui a remporté les élections après avoir fusionné avec la liste «Une gauche unie» (Jean-Pierre Jeudy). Ils ont beaucoup à dire d'une campagne électorale qui fut très dure. Aussi avons-nous résumé leurs propos. Mais la tonalité est bien là.

Extraits des entretiens.

« Nous savions, avant la campagne électorale, que Richard Ferrand, représentant du parti socialiste local, ne nous aimait pas... Nous savions également que la campagne électorale serait rude. Nous n'avons pas été déçus!

Professionnel de la politique, Richard Ferrand avait déjà préparé le terrain, en essayant à chaque fois que cela lui paraissait possible de disqualifier le mouvement breton qui le contestait; en distribuant les subventions aux dociles ou à ceux qui, coincés financièrement, ne pouvaient qu'accepter ses conditions.

Le summum, pratiquement à un an des élections, fut sans doute la création de « l'appel de Plévin ». Au lendemain de l'attentat de Quévert, notre hussard, sans doute touché par la grâce du père Maunoir, s'érige en rempart des libertés sans oublier, de manière subtile, d'indiquer dans son appel, et c'est sans doute sa seule motivation, que les organisations politiques défenseurs de l'identité bretonne n'ont pas de raison d'être.

Ainsi si vous pensez qu'il peut exister en Bretagne d'autres organisations politiques que les seules organisations hexagonales et que pour ce motif vous ne signez pas l'appel de Plévin, vous devenez complice de la mort de Laurence Turbec...

Dans le chaos médiatique de l'époque, où autonomisme et terrorisme allaient de pair, Richard Ferrand déclare: « J'ai bien compris qu'il y aura une liste autonomiste aux municipales de Carhaix ».

Ce type de communication étonne plus d'un sur Carhaix. Les regards en « chien de faïence » s'installent désormais dans le paysage politique local.

La suite n'allait pas être triste. Nous sommes attaqués. Par qui? On ne sait pas: une première missive anonyme est en effet distribuée sous le manteau visant à salir gravement C. Troadec, tête de liste envisagée à cette période. Il valait mieux prévenir au cas où il serait tenté par l'aventure électorale... Une réunion de concertation entre les prétendants à la mairie est cependant organisée, sur l'initiative de J.P. Jeudy: il est renvoyé dans ses six mètres et nous avec... D'un revers de main R.F. déclare qu'il représente les « vraies valeurs de la gauche ». La gauche plurielle pilotera l'avion, il sera commandant de bord et vérifiera l'embarquement. Concernant l'UDB, les accords avec ce parti dans d'autres villes semblent étonner R.F.: pour le moins, il y aurait de bons et de mauvais UDB et ceux du centre-Bretagne sont des méchants. 25 années de présence à la mairie de Carhaix ont sans doute été une erreur...



Photo Breizh Info

Christian Troadec.

Chacun partira donc en ordre dispersé, face à une droite au bilan insignifiant. Les élus sortants font venir Daniel Pennec, candidat de droite malheureux à Guingamp. Il trouve une chambre de bonne, la veille du réveillon, qui lui permettra de se présenter aux élections comme habitant de Carhaix... Partageant sans doute des intérêts communs, R.F. et D. Pennec utilisent les mêmes arguments pour descendre C.Troadec qui devient la bête noire de cette campagne. On le ravale au rang de danseur de gavotte (ce qu'il n'est pas) et seulement de bon organisateur de rencontres festives...

Tonique, la campagne électorale se crispe quand, à quelques jours du premier tour, des membres de notre équipe, ainsi que quelques autres personnes, reçoivent une lettre anonyme, améliorant la première de détails encore plus infamants. Quelle ne fut pas notre stupeur de voir apparaître sur l'un des tracts le numéro de fax d'une officine politique... située dans le XII[e] arrondissement de Paris! Plainte a été déposée, l'enquête suit son cours.

A marche forcée, (nous avions 1000 visites de maisons d'avance) nos adversaires affublent C.Troadec et J.P. Jeudy de tous les maux de la terre. Devant « l'aventure » que nous pourrions représenter, très pro, R.F. fait état de ses relations politiques. Gare si le peuple ne vote pas pour lui: il est possible que les subventions arrivent moins vite s'il ne pilote pas l'avion! Interrogé sur ses ressources, il s'explique: employé des « Mutuelles de Bretagne » à Brest, il annonce son salaire, pour un **temps partiel: 200.000 francs/an**. Sans indiquer que son prédécesseur à ce poste était M. Urvoas, permanent du parti socialiste dans le Finistère. Mais il ne fait aucun doute que l'un et l'autre ont toutes les qualités requises pour diriger une mutuelle si généreuse... Le candidat de la droite ne dit mot sur le candidat du parti socialiste mais nous tape dessus sévèrement.

Dans ce climat plutôt chargé, nous pensions, naïvement, que plus rien ne pourrait arriver: c'était sans compter sur le point d'orgue de la campagne, à savoir la distribution, un jour de marché, sur les voitures, dans les magasins, de plusieurs centaines de tracts évoquant le vol de dynamite à Plévin, l'attentat de Quévert, l'ETA, le tout bien sûr avec le nom de notre tête de liste en vue sur le tract. Notre révolte devant ces procédés allait se transformer en déprime quand les rédacteurs locaux de la presse régionale ne virent là que quelques feuilles jetées au débotté sur la voie publique... Nous avons cependant trouvé encore un peu d'énergie pour nous battre jusqu'au bout. Notre journal de campagne, le travail sur le terrain, les encouragements grandissants, ont permis de tenir et de nous exprimer (alors que les rédacteurs locaux étaient acquis aux seuls candidats des partis hexagonaux).

Le lendemain du premier tour et après notre décision de fusionner avec l'équipe de J.P. Jeudy, un véritable axe RPR-PS-PCF s'est dégagé contre nous: la suite vous la connaissez. »

Propos recueillis par
Ronan LEPROHON

N.D.L.R.: *Sur le canton de Carhaix, le P.S. a perdu les communes de Poullaouen et de Cléden-Poher, la présidence de la communauté de communes du Poher, les vice-présidents de cette communauté, la présidence du syndicat intercommunal d'action sociale, la présidence du syndicat des eaux: le bilan politique de M. Ferrand est accablant! Espérons qu'il est plus efficace pour le mouvement mutualiste qui le paye...*


Archives Hélène Cailleux

Même territoire, mêmes droits.

Mobilisation pour le droit de vote de tous les résidents

Depuis le mois de mars, le droit de vote et l'éligibilité aux élections municipales ont été élargis aux résidents étrangers... de l'Union européenne. Seules les fonctions de maire ou de maire-adjoint leur sont interdites. C'est une conséquence du traité de Maastricht de 1992. On peut y voir un progrès mais force est de constater qu'une discrimination de plus a été instaurée. Un Allemand ou une Anglaise résidant en Bretagne depuis quelques mois ont pu voter et se porter candidats au poste de conseiller municipal tandis qu'un Marocain ou une Malienne établis en Bretagne depuis de nombreuses années en sont toujours exclus. Ce sont ainsi des personnes assujetties à l'impôt local et qui participent à la vie quotidienne de nos cités et, plus encore leurs enfants, bien que souvent de nationalité française, qui peuvent se sentir rejetés. Drôle de façon d'agir pour la cohésion sociale dans les quartiers !

Cette situation, peu compatible avec la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen dont la France se réclame, n'est pas la règle en Europe et au-delà. Ont déjà donné le droit de vote à tous les étrangers pour les élections locales le canton suisse de Neûchatel (1849, avant de le donner aux femmes !), l'Irlande (1963), la Nouvelle-Zélande (1975 à toutes les élections !), la Suède (1975), le canton suisse du Jura (1978), la Norvège (1982), les Pays-Bas (1985). Le Royaume-Uni accorde le droit de vote aux ressortissants de ses anciennes colonies. Le Portugal et l'Espagne, sous régime d'extrême droite il y a moins de trente ans, donnent aussi le droit de vote aux résidents étrangers sous réserve de réciprocité. Cette question est en discussion en Belgique et en Italie.

En France, le droit de vote a été accordé aux résidents étrangers en deux circonstances : la Constitution de 1793 et la Commune de 1871. La III^e^ République y a mis fin !

Le 3 mai 2000, l'Assemblée nationale a adopté une proposition de loi constitutionnelle qui prévoit d'étendre à tous les résidents étrangers les droits donnés aux ressortissants de l'Union européenne. Mais depuis, rien. Le Sénat ne l'a pas mise à l'ordre du jour de ses travaux et le Gouvernement fait la sourde oreille.

Pour se rappeler au bon souvenir des décideurs politiques, des actions de sensibilisation sont prévues le 3 mai 2001 un peu partout en France, notamment devant le Sénat. En Bretagne, l'U.D.B. a décidé très naturellement de relayer cette campagne en saisissant les communes d'un projet de vœu et en participant à l'organisation de rassemblements dans certaines villes (Brest, Lorient, Quimper,...). Le projet de statut politique pour la Bretagne que l'U.D.B. a adopté en mai 1999 ne prévoit-il pas le droit de vote et d'éligibilité des résidents étrangers pour toutes les élections après cinq ans de résidence ? La gauche bretonne a ainsi intégré l'idée que le futur Parlement autonome de Bretagne compte parmi ses membres des citoyens bretons de nationalité marocaine ou malienne.

Kristian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'U.D.B.

Les fils de pub ont rétreci la Haute-Bretagne !

Jusqu'à présent, nul n'avait encore contesté que la dénomination géographique de Haute-Bretagne reposait sur une délimitation culturelle et s'appliquait à l'ensemble de la Bretagne non bretonnante, c'est-à-dire à la Loire-Atlantique, l'Ille-et-Vilaine et aux parties orientales des Côtes-d'Armor et du Mor-Bihan. Et voilà que le Comité du tourisme d'Ille-et-Vilaine vient de décider que la Haute-Bretagne coïnciderait désormais, publicitairement parlant, avec le département qu'il est chargé de promouvoir. Faut surtout pas vous gêner, les gars ! Nos communicants ont dû juger qu' « Ille-et-Vilaine », c'est assez moyennement attractif d'un point de vue marketing (ce qui n'est d'ailleurs pas faux) et qu'il fallait trouver un autre nom de marque pour attirer le tourisme d'outre-périphérique (l'argument clef est que cette « première Bretagne » (sic) est seulement à 2 heures de Paris).



Le problème est que l'appellation est évidemment tout à fait abusive, et semble a priori pouvoir tomber sous le coup de la loi concernant la publicité trompeuse ou mensongère (article 44 de la loi du 27 décembre 1973 codifié et devenu article L.121 du Code de la consommation) dans la mesure où elle contient des allégations, indications ou présentations fausses ou de nature à induire en erreur. En tout état de cause, on peut espérer que les départements et les comités du tourisme des Côtes-d'Armor, du Mor-Bihan, de Loire-Atlantique ainsi que le conseil régional vont réagir promptement et demander officiellement à ce que soit modifiée cette campagne publicitaire. Comprenons-nous bien. Que le comité du tourisme d'Ille-et-Vilaine cherche à promouvoir son département n'est évidemment en rien illégitime. Qu'il juge utile de faire mention de l'appartenance du dit département à la Bretagne ou à la Haute-Bretagne n'est pas en soi critiquable et doit même être encouragé. Ce qui n'est pas acceptable, c'est qu'il s'approprie de manière exclusive une appellation qui ne lui appartient pas. Espérons que la bonne foi et la bonne volonté l'emporteront et que ce comité aura le bon goût de trouver dans les meilleurs délais une formulation différente.

Ronan DIVARD

L'INEXORABLE DÉCLIN DU JACOBINISME

Le décalage s'accentue entre une France repliée sur une constitution verrouillée, et une évolution internationale pragmatique et ouverte (respect des peuples et des droits de l'Homme).

Une évolution institutionnelle frileuse et anarchique en France

L'idéologie jacobine implique un discours composé, avec ses figures imposées, sa rhétorique républicaine, son emphase glorificatrice, qui comportent des contradictions flagrantes.

Dans l'Outre-mer : une décolonisation amorcée, mais encore "peau de chagrin" sur le plan institutionnel

Le projet de loi d'orientation pour l'Outre-mer, adopté par l'Assemblée nationale le 15 novembre dernier, est un monument d'immobilisme. Il prévoit un "congrès" aux pouvoirs limités, dont les "propositions" seraient soumises aux délibérations des assemblées régionales et départementales !

Pour la Réunion, l'Etat se contente de tergiverser au sujet de la création de deux départements, projet de décembre 1999, abandonné le 15 novembre 2000... En Polynésie, le nouveau statut adopté le 11 juin 1999 par l'Assemblée nationale, en fait un "pays d'Outre-mer" avec une pleine autonomie institutionnelle (création d'une citoyenneté polynésienne, possibilité de siéger dans des organisations internationales). Aux Antilles et en Guyane, suite au rapport Lise-Tamaya, "les présidents des assemblées territoriales pourront se voir déléguer par l'Etat, le pouvoir de négociation avec des états étrangers de la zone". Dans le même temps, en Nouvelle-Calédonie, le processus qui mène vers l'indépendance du territoire est enclenché...

Dans l'hexagone : des contradictions ridicules et une radicalisation des nationalistes souverainistes

L'unicité du "peuple français" et l'indivisibilité de la République sont les prétextes au blocage de toute réforme institutionnelle. A propos du département basque, plébiscité par la population et par une majorité d'élus locaux, tous les ministres parisiens (de Mauroy à Chevènement) refusent d'honorer les promesses faites en 1981.

Un homme politique d'envergure "nationale", Jean-Louis Debré, a déposé en octobre 2000, une proposition de loi portant réunification de la Normandie, tandis que le pouvoir parisien continue de mépriser les "pèlerins" qui réclament l'élimination du corpus des lois françaises, d'un décret inique du gouvernement de Pétain, relatif à la partition de la Bretagne !

Par ailleurs, en Corse, la reconnaissance du peuple corse est contraire à la tradition juridique française, et l'enseignement banalisé de la langue corse serait contraire à l'égalité républicaine... Comment peut-on justifier démocratiquement la négation de peuples et de langues au nom d'un simple texte, dont la valeur ne peut qu'être relative dans le temps et dans l'espace ?

Enfin, la problématique des langues dites "régionales", est un nouvel enjeu de politique intérieure et extérieure imposé par des considérations diplomatiques.

Le Conseil constitutionnel se fonde dans sa décision du 15 juin 1999, relative à la conformité de la Charte avec la constitution sur les principes d'indivisibilité et d'unicité du "peuple français" pour en conclure son incompatibilité. Cette décision induit de manière implicite que le "peuple français" ne parle que français ; cependant, la liberté d'expression proclamée par l'article XI de la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, qui a valeur constitutionnelle, ne peut être écartée par une autre disposition constitutionnelle contradictoire !

L'interdiction d'usage et donc d'expression publique d'une langue historique (breton, basque, corse, catalan, alsacien) autre que le français est contraire au principe universel de la liberté d'expression. Une de ces deux dispositions devra donc être abrogée dans la constitution française.

Le français sera la langue commune mais ne saurait être la langue unique des citoyens de la République.

Une société politique internationale pragmatique et ouverte

L'évolution internationale est porteuse d'espoir.

La société internationale est en mouvement continuel depuis la chute du mur de Berlin

L'Etat de droit international est en gestation, le droit remplace progressivement la force dans les rapports internationaux : TPI (Tribunal pénal international), OMC (Organisation mondiale du commerce).

La dernière phase de la décolonisation est amorcée (Hong-Kong, Macao et Panama en 1999), le nombre de nouveaux états-membres de l'ONU ne cesse d'augmenter, plusieurs autres seront probablement créés dans la prochaine décennie (Palestine, Iles Féroë), d'autres sont peut-être en gestation (Ecosse, Québec, Euskadi...).

L'émancipation des peuples par la construction européenne a déjà commencé

Le négationisme culturel et politique d'un peuple par un état est aujourd'hui de moins en moins toléré par la construction européenne. En effet, l'Europe apparaît comme l'instrument naturel de libération des peuples. Petits ou grands, l'Europe se propose de les associer dans un ensemble démocratique, qui respecte la différence de chacun et exclut l'oppression réelle ou symbolique, grâce au principe de subsidiarité.

De nombreuses régions autonomes (Catalogne, Galice, Euskadi, Pays Je Galles, Ecosse, Bavière, Wallonie) jouent un rôle non négligeable dans la dynamique européenne. Par ailleurs, l'Europe favorise la prise de conscience de la nécessaire protection et du nécessaire développement des langues minoritaires, pour sauvegarder la diversité culturelle (Charte des langues, convention-cadre de protection des minorités). La proposition d'une constitution européenne du ministre allemand Joscka Fischer, et la mise sur pied d'une charte des droits fondamentaux des Européens sont des symboles importants.

La France est victime de son "exception constitutionnelle", qui la conduit aujourd'hui, comme la Chine, à s'abriter derrière la duplicité d'une conception propre des droits de l'Homme qui découlerait de la tradition républicaine française.

Cette "déviance particulariste" s'oppose à une conception universelle des droits de l'Homme et n'a donc plus aucun sens aucun sens au XXI^e siècle.

Jean-Jacques PAGE

TENTATIVE DE SUICIDE D'UN DÉTENU POLITIQUE BRETON : L'U.D.B. ÉCRIT À LA GARDE DES SCEAUX MARYLISE LE BRANCHU

An Oriant/Lorient, le 8 avril 2001

Objet :
Tentative de suicide de L. Alain Solé, interné à la maison d'arrêt de Villepinte dans le cadre de l'enquête sur le vol d'explosifs à Plévin.

Madame la Ministre,

Nous vous écrivons pour vous faire part de notre extrême inquiétude quant à la vie de Monsieur Alain Solé.

D'après nos informations, Monsieur Alain Solé, incarcéré depuis le 4 octobre 1999 dans le cadre de l'enquête sur le vol d'explosifs à Plévin en septembre 1999, a tenté de mettre fin à ses jours le 24 mars dernier. Diabétique, Monsieur Solé est devenu insulino-dépendant depuis son incarcération, faute de soins appropriés et du régime alimentaire particulier qu'impliquait sa maladie. Sa tentative de suicide semble avoir été provoquée par un état dépressif profond et par la révélation qui venait de lui être faite qu'il serait atteint d'une maladie virale, sans autre explication de la part des services médicaux de la maison d'arrêt.

Je n'aurai pas besoin de vous convaincre qu'une démocratie se juge à sa façon de rendre la justice. En l'occurrence Monsieur Alain Solé est depuis dix-huit mois un emprisonné supposé innocent, condition hélas trop courante en France qui a valu à cette dernière d'être plusieurs fois condamnée par la Cour européenne des droits de l'Homme. Si des délais aussi longs de détention préventive sont en soi déjà inacceptables, ils le sont d'autant plus quand la personne révèle en état de santé fragile et que celui-ci s'aggrave en raison des conditions de détention.

Que comptez-vous faire, Madame la Ministre, pour qu'il soit mis fin à ce scandale qui déshonore la France et sa justice ? Que comptez-vous faire pour empêcher l'irréparable ?

Veuillez agréer, Madame la Ministre, l'expression de notre haute considération.

Christian GUYONVARC'H
porte-parole de l'UDB
maire-adjoint de Lorient

L'UDB sur le terrain

Des nouvelles de la section UDB Pays de Landerneau

Créée en octobre 2000, la section du Pays de Landerneau a eu l'occasion de participer d'emblée aux élections municipales et cantonales. Résultat : un élu au conseil municipal de Landerneau, délégué à la culture et à la langue bretonne, qui siégera également à la communauté de communes de Landerneau-Daoulas.

Nous tenons une réunion de section tous les premiers vendredis de chaque mois, à l'adresse indiquée ci-dessous. Si vous souhaitez vous joindre à nous, n'hésitez pas à nous rendre visite ou à nous contacter.

UDB Pays de Landerneau
13, rue du chanoine Kerbrat
29800 Landerneau
02 98 25 17 73
udb.landerneau@voila.fr

Salem Chaker, universitaire berbère et ami de la Bretagne, menacé de mort dans un message signé du G.I.A.

Salem Chaker, originaire de la Grande Kabylie en Algérie, est professeur de langue berbère (tamazight) à l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales) de Paris et vice-président de cet établissement. Il fut invité de l'UDB lors de son congrès de Brest en novembre 1998 (cf. «Le Peuple Breton» de janvier 1999, pages 24 et 25). A cette occasion et avait expliqué pourquoi la reconnaissance officielle de la langue berbère en Algérie passait par une autonomie de la Kabylie : ***«L'Etat-nation algérien tel qu'il s'est construit depuis 1962 ne veut pas de nous : il faut donc changer le cadre et faire en sorte qu'il permette aux berbérophones d'exister en tant que tels».***

Le 4 avril dernier, en ouvrant sa boîte à lettre électronique Salem Chaker a découvert un message signé «GIA !» au contenu très explicite : ***«Bienvenue en Algérie. Tes jours sont comptés. Tous les suppôts du francberbérisme, toi en tête, vont être passés à l'arme blanche un par un. L'islam vaincra. GIA».*** L'adresse électronique utilisée pour l'envoi est «djihad92@caramil.com». Le 21 mars déjà, le Centre de recherche berbère de l'INALCO avait reçu une première lettre menaçante.



Le Peuple Breton/R. Divard

A gauche, Salem Chaker, au Congrès de Brest de l'UDB.

Salem Chaker qui devait participer, à partir du 7 avril, à un colloque sur l'aménagement linguistique du berbère à l'université de Bgayet/Bejaïa en Kabylie a dû annuler son voyage, considérant qu'il était impossible d'obtenir des autorités algériennes des garanties de sécurité suffisantes. L'UDB l'a assuré de sa sympathie et de sa solidarité dans son combat pour le respect des droits de l'Homme et la démocratie en Algérie.

«Jouer collectif» : dans quelles conditions ?

Je ne considère pas, ainsi que l'écrit Christian Guyonvarc'h dans cette chronique « Libre ton » parue dans le P.B. d'avril, que l'offre alternative bretonne (alternative à quoi ?) soit forcément « assurée par des personnalités ou des groupes locaux qui obtiennent parfois des résultats électoraux importants ». Dans certains cas comme à Quimper, ce sont des groupes qui ont fait savoir que les candidats ou listes qu'ils présentaient n'étaient pas « régionalistes »...

Dans d'autres cas, il semble avoir été demandé aux camarades de l'U.D.B. présents sur des « listes autonomes de sensibilité bretonne » de ne pas faire état de leur appartenance à un ou à leur parti politique, comme si cela était une tare honteuse. Cela ne facilite pas particulièrement un travail commun à l'avenir en vue d'autres échéances.

Dans son texte, C. Guyonvarc'h évoque le « Collectif breton pour la démocratie et les droits de l'Homme en Bretagne » ou « Appel de Carhaix ». Les cinq revendications mises en avant par ce « Collectif » ne sont pas en contradiction avec celles de l'U.D.B.. Même si certains adhérents et militants de l'U.D.B. ont signé l'« Appel de Carhaix », d'autres n'en ont pas vu la nécessité en estimant sans doute que leur parti assumait déjà les revendications et aussi que l'action d'un parti politique se fonde sur des principes plus généraux et sur une vision plus large de la société.

Christian Guyonvarc'h parle ensuite de « jouer collectif », en développant une démarche de large rassemblement du « mouvement breton de progrès ». Je ne vois pas cependant où se situe un tel mouvement. Il y a parmi les signataires de l'« Appel de Carhaix » des personnes qui non seulement refusent les partis politiques, mais qui aussi ne veulent absolument pas entendre parler de l'U.D.B.. Certains des promoteurs de cet « appel » ont même parlé d'en finir avec les « machines à perdre », en visant sans doute implicitement, sans avoir la franchise de le dire, l'U.D.B. en tant que telle.

Il y a également en Bretagne de nombreux militants culturels que n'entendent pas s'engager dans l'action (d'un parti) politique, voire qui la rejettent, mais qui n'hésitent pas à s'adresser à ce même collectif, à la démarche politique, ou à des personnalités politiques comme Cozan, au P.S., pour essayer de faire aboutir leurs revendications, en refusant de se situer clairement dans le débat social, comme si les problèmes culturels n'étaient pas des problèmes politiques et pouvaient être isolés des autres problèmes de la société.

Il y a aussi, parmi les personnalités ou les groupes locaux évoqués par C. Guyonvarc'h, des personnes dont l'attitude démocratique ou le désintéressement personnel ne me semblent pas garantis et dont le fonctionnement politique me semble dicté essentiellement par des ambitions personnelles, exprimées au travers d'une organisation locale, sinon localiste.

Il ne s'agit pas là de problèmes de personnes, mais d'un souci de cohérence et de clarté politiques. Je ne suis pas d'accord pour mettre l'outil qu'est l'U.D.B. à la disposition d'un collectif de personnes dont la démarche ne me paraîtrait pas claire. A mon avis, c'est à l'U.D.B. qu'il revient, dans la situation actuelle, d'assumer le mouvement breton progressiste. C'est à l'U.D.B. qu'il revient de promouvoir des candidatures autonomes, de personnes adhérant ou non à notre parti. Il ne s'agit pas de nous fermer sur nous-mêmes. Il nous faut rester ouverts à la discussion, mais sur des bases claires, qui sont celles contenues dans notre Charte et qui doivent guider notre action politique. sinon, nous risquons, à notre corps défendant, de retomber, près de quarante ans après, dans les ornières du M.O.B.. L'ouverture est à rechercher auprès de personnalités, de militants associatifs ou syndicalistes, d'artistes, qui partagent sans ambiguïté, sur le fond et sur la façon de travailler, nos orientations progressistes et démocratiques.

Il nous faut aussi éviter de nous enfermer dans une démarche uniquement britto-bretonne. Les déboires de la « gauche plurielle », et notamment du P.S., lors des récentes élections municipales et cantonales, viennent en grande partie de l'incapacité à prendre en compte les aspirations à davantage de justice sociale (1). Cela s'est traduit par la montée de l'abstention, mais aussi par des scores importants de groupes ou de partis alternatifs de gauche ou d'extrême-gauche. De cela, C. Guyonvarc'h ne parle pas. Pourtant il serait utile de travailler aussi avec les militants de cette mouvance politique. Il n'y a pas d'un côté le « mouvement breton de progrès » et de l'autre les partis français de gauche ou d'extrême-gauche. Il y a aussi dans ces partis des évolutions qu'il faut savoir apprécier pour ne pas nous enfermer dans une logique de nature nationaliste, sans que cela implique forcément de faire alliance avec eux : proposition de loi constitutionnelle (votée, entre autres, par les députés P.S.) sur le droit à l'expérimentation des collectivités territoriales, propositions du P.C.F. de Bretagne pour une régionalisation accrue, travail de réflexion en cours (dont les conclusions futures seront sans doute rendues publiques) sur les problèmes régionaux menés par les Alternatifs bretons.

Il est important de rester nous-mêmes, en tant que parti breton de gauche, tout en ne refusant aucune éventualité de discussion ou de candidature commune avec des forces ou des personnes d'opinions et de pratiques progressistes et démocratiques. Il appartient à l'U.D.B. de mener de pair la libération nationale du peuple breton avec sa libération sociale. Personne ne le fera à notre place.

Yves JARDIN
Membre du Bureau Politique de l'U.D.B.

(1) Lire : *« L'Illusion plurielle. Pourquoi la gauche n'est plus la gauche ? »*, de Denis Collin et Jacques Cotta, aux éditions J.C. Lattès.

Sages-femmes en grève

Une interview de Valérie Thomas, 38 ans, sage-femme salariée depuis 1984 dans le secteur mutualiste à Rennes : «Un métier si connu et si peu reconnu».



D.R.

Valérie Thomas.

Depuis des mois, les cortèges de sages-femmes parcourent les rues, en Bretagne comme ailleurs. Un conflit social comme tant d'autres en Jospinie ? Pas sûr ! Le mieux, pour comprendre ces travailleuses, nous a semblé être de donner la parole à l'une d'elles.

Le P.B. : ***« Toutes solidaires et dans la rue », dîtes-vous. Pourquoi ?***

Valérie : Parce que ce métier si connu est si peu reconnu. 100 % des femmes qui accouchent sont suivies pendant leur travail par une sage-femme, 70 % sont accouchées par elle. Après un concours difficile et quatre années d'étude, nous exerçons une activité médicale au regard des tribunaux, mais para-médicale quant au statut. Il y a trois modes d'exercice de la profession : salarié, libéral, protection maternelle et infantile, et trois conventions collectives pour des sages-femmes salariées avec, pour ces dernières, des conditions de travail très différentes (de 300 à 5.000 accouchements par an selon les établissements) et d'énormes écarts de salaire (jusqu'à 3000 F en fin de carrière). A cela s'ajoutent les contraintes : une nuit blanche sur quatre, un week-end sur deux, même à 59 ans s'agissant du privé. Et pas question de parler de stress, de la mort si proche de la vie… une naissance, c'est forcément rose et radieux.

Le P.B. : ***Comment se fait-il donc que le conflit n'ait pas éclaté plus tôt ?***

Valérie : La nature même de la profession a longtemps bloqué les revendications. Mais depuis une dizaine d'années le malaise s'est peu à peu installé. La pression médico-légale a terriblement augmenté : notre assurance professionnelle a d'ailleurs quintuplé depuis 1995. La charge de travail a augmenté énormément du fait d'une technicité accrue et surtout à cause de la fermeture des petites maternités. M. Kouchner peut bien parler d'une fin de carrière à 15.000F, aucune sage-femme ne peut travailler toute une carrière à plein temps au rythme imposé.

Le P.B. : ***Quelles sont exactement vos revendications ?***

Valérie : Le mouvement a commencé avec les accords du 14 mars accordant 300 F d'augmentation en début de carrière au lieu de la revalorisation attendue. La Coordination bretonne a, depuis, élaboré une plate-forme en quatre points : revalorisation des salaires à la hauteur de nos compétences et de notre responsabilité médicales ; parité entre privé et public ; dégel de la nomenclature fixant la liste des actes médicaux et leur montant ; application du plan de périnatalogie de 1998 qui prévoyait une augmentation significative des effectifs.

Le P.B. : ***Comment a fonctionné la Coordination ?***

Valérie : En tant que syndiquée « organisée », j'étais un peu dubitative au départ. Je dois dire que la Coordination bretonne a fonctionné de façon efficace et démocratique. D'ailleurs nous avons établi directement des liens avec d'autres coordinations régionales pour faire évoluer la Coordination nationale, en fait parisienne, vers plus de démocratie et de représentativité. On a vu notamment la CFDT relayer au plan local les positions peu favorables de la Fédération-santé.

Le P.B. : ***Vous avez évoqué la fermeture des petites maternités…***

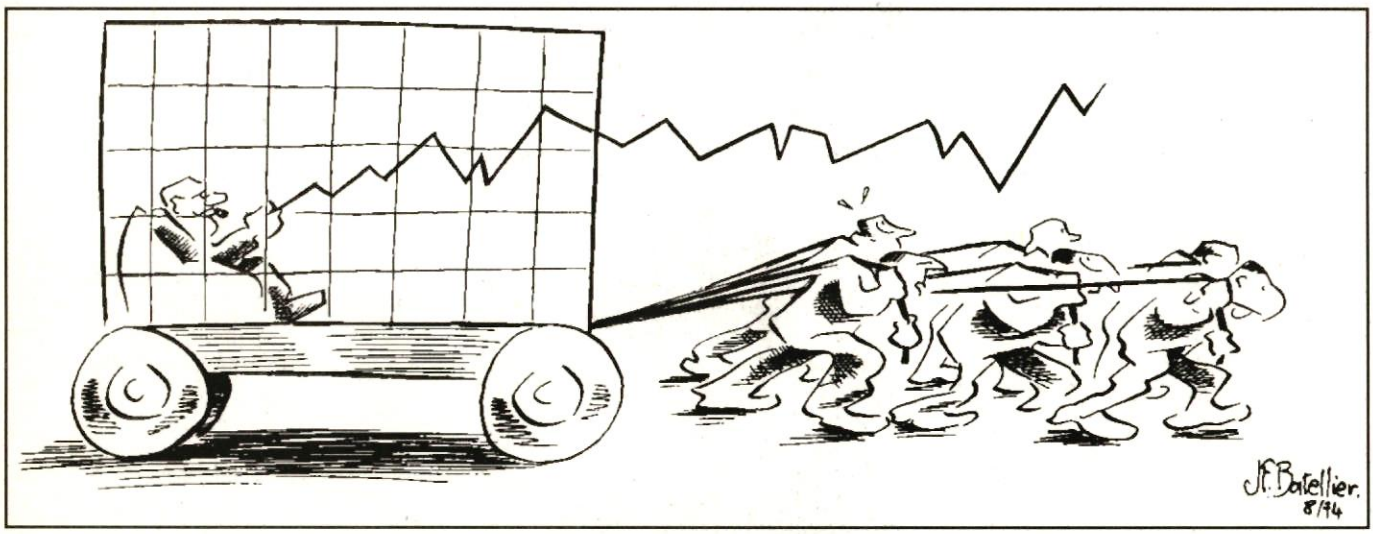
Valérie : L'Etat a décidé de fermer les maternités faisant moins de 300 accouchements par an, les problèmes de sécurité pour lesquels les solutions existent, servant de paravent à la volonté de réduire les coûts. Nous appelons cela le « déménagement du territoire ». Sans la maternité, l'hôpital rural se transforme vite en service de gériatrie. Cette restructuration est presque terminée en Bretagne. Ainsi en Ille-et-Vilaine ne subsistent que quatre grosses structures à Rennes (2.000 à 2.500 accouchements par an) et cinq centres moyens à Fougères, Vitré, Redon et Saint-Malo. Rennes, à elle seule, représente plus de 40 % des actes en B4.

Le P.B. : ***Où en est-on après plus d'un mois de conflit ?***

Valérie : Les sages-femmes en ont assez de s'entendre dire « qu'elles sont formidables mais qu'on ne peut pas les payer plus ». Elles demandent un juste positionnement de leur profession médicale entre médecins et professions para-médicales. Le public soit savoir qu'au grand étonnement du préfet d'ailleurs, le service minimum de réquisition des personnels correspond… au service normal, car nous travaillons toujours avec un effectif minimum pour la sécurité. Comme nous l'expliquons à nos patientes : « Nos conditions de travail sont vos conditions d'accouchement ». Tout justifie donc le maintien de la mobilisation pour obtenir une véritable négociation avec le Ministère.

Propos recueillis
par **Henri GOURMELEN**

A la niche !



Certains imaginent que les sous sont à prendre là où ils sont. Erreur grossière ! Illusion de cambrousse ! A ce jeu, même un Sirven s'est fait piquer. Il n'y a plus que les frères Dalton pour oser l'attaque frontale.

Les gros planquent leur fric ailleurs que dans leur coffre et sortent les dents dès que t'approches pour flairer leur magot. Les petits sont beaucoup moins méfiants. Ils n'ont certes pas grand-chose à planquer sous leur matelas mais c'est pourtant chez eux que se trouve le gros gisement à picaillon. En première année de marketing, on appelle ça « faire la chasse aux petites niches ». C'est beaucoup plus facile de plumer des milliers de pauvres qu'un seul Crésus. Le Ministre des impôts connaît le truc depuis toujours. L'impôt sur la fortune ne lui apporte que des clopinettes, alors qu'une petite taxe, bien généralisée à la base, des milliards...

Baisse du téléphone

Le truc le plus génial est toujours le plus vicieux. Par exemple, le téléphone : l'art d'organiser le carnaval du kidnapping consiste à camoufler une grosse augmentation de l'abonnement sous le masque d'une petite baisse de la minute de communication. À l'arrivée, c'est le pactole assuré. Comme le plus paumé des érémistes s'est abonné au téléphone, la petite niche ratisse large. Le gros, qui téléphone beaucoup et ailleurs qu'au 22 à Asnières, applaudit des deux mains. La baisse lui fait Visitation tous les matins et il peut entonner son magnificat à la gloire de France Télécom privatisée.

Quand aux autres, la majorité, ceux qui hésitent à deux fois avant de téléphoner à leur oncle de Pouldreuzic, ils ne voient même pas passer l'arnaque étant donné que c'est écrit « La baisse » en gros dans leur journal du matin. Ils n'iront même pas vérifier leur facture, car on leur a fourgué le prélèvement automatique. Librement bien entendu ! C'était soit signer l'autorisation de prélèvement, soit payer deux mois d'avance de consommation...

Banque minitel-mutuelle

La petite niche peut varier au gré du secteur opérationnel. Dans la banque, par exemple, on te propose, depuis l'automne dernier, un forfait génial pour la consultation de tes comptes par minitel, sans oublier, là encore, de l'enrober dans le chocolat d'une baisse de la minute de consultation. Le clampin de base, qui ne consulte ses comptes qu'à toute vitesse une fois par mois pour voir si sa paye est tombée, se retrouve avec une jolie augmentation à lui brouter la laine sur le dos : 1,50F avant, 15,02F après, soit une augmentation de 1.000 % (mille !). De quoi attirer les fonds de pension américains...

Quand la banque affiche le mot « Mutuel » sur sa devanture, l'affaire est autant plus croustillante. Les bénéfices de la banque peuvent largement assurer le casse-croute-saucisson de l'assemblée générale annuelle destinée à obtenir, à l'unanimité de la main levée vers le verre de kir, le quitus de comptes aussi florissants. Bien sûr, on garde jusqu'à la retraite le conférencier-maison qui fait toujours un tabac avec son topo sur l'histoire de l'éthique mutualiste. Les petits commerciaux costard-cravate aux dents longues ont pris les commandes. Les employés baissent l'échine en plaçant les produits maison, harcèlement téléphonique à l'appui. Ils sont notés sur le chiffre. Le passage à l'euro va bientôt leur permettre l'arnaque du siècle. « Voulez-vous un rendez-vous personnel pour vous présenter notre nouveau compte Euro ? » Plus c'est cynique mieux ça marche ! Les petits à la niche ! C'est là que se trouve leur écuelle. Depuis toujours.

Jean KERGRIST

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque minimum de 150 francs.

Un tro-Breizh 2001 pour Diwan

Thomas Grand Guillot a 11 ans. Il est élève de CM2 à l'école Diwan de Nantes. Il adore le sport, pratique l'aïkido, la natation et le vélo. Amateur de randonnées cyclo, il s'entraîne dès la fin de l'hiver à affronter le vent et la pluie.

Thomas caresse un grand projet, véritable défi pour un jeune sportif de son âge : faire un tro-Breizh cycliste du 16 au 24 juin prochains en passant par les écoles Diwan qu'il rencontrera sur son parcours. Pédaler pour Diwan, contribuer à créer de nouveaux liens et d'échanges en breton à chaque étape : la démarche de Thomas est bien originale qui associe l'amour de la langue bretonne, de la Bretagne et du vélo.

Thomas n'est pas un farfelu ou un idéaliste évaporé. Membre de l'Union cycliste Nantes-Atlantique, l'an passé, il a fait la "Métropolitaine" (Nantes – Saint-Nazaire) comme benjamin de l'épreuve : 85 km à 10 ans. Mais surtout, accompagné de son père Alain, Thomas a déjà réalisé le formidable exploit de relier en 2000, Nantes à Landerneau (463 km) en 6 jours et 6 étapes préparatoires au tro-Breizh de 2001 !

Enthousiasmé de découvrir la Bretagne, excellent propagandiste pour la scolarité Diwan, Thomas fut reçu partout par les élus, les amis du sport cycliste et, bien sûr, les enseignants et les élèves de Diwan. Cette année, son projet est "ficelé" avec des étapes dignes de compétiteurs adultes : (Nantes-Vannes ; Vannes-Trégunc ; Trégunc-Landerneau ; Landerneau-Carhaix ; Carhaix-Lannion ; Lannion-Saint-Brieuc ; Saint-Brieuc-Dinan ; Dinan-Rennes et enfin Rennes-Nantes).

Thomas sera sans doute accompagné pendant certaines parties de ces étapes par d'autres jeunes, membres des clubs cyclistes pouvant l'encourager. Par ailleurs, ses rendez-vous avec les élèves de Diwan sont un moyen pour que la presse parle des écoles Diwan. Pour Thomas, ce sera ainsi l'occasion de pratiquer le breton hors de l'école. C'est aussi une façon de découvrir le pays et sa culture. De traiter aussi cette matière comme un reporter ou un journaliste, pour sa classe de Nantes comme pour les radios qui s'intéressent à son aventure. Produit de l'école Diwan de Nantes qui accueille plus de 120 élèves et affiche un taux de progression annuel de 20 %, Thomas sera un formidable ambassadeur au cours d'un périple qui ne sera pas facile et où il lui faudra l'encouragement de tous. Pour sa part, Le Peuple Breton salue sa jeune volonté et celle de ses copains de CM1-CM2. Bonne route à tous et bravo d'avance pour cette façon nouvelle de militer pour la langue bretonne.

R.L.



D.R.

Thomas Grand Guillot à l'épreuve l'an passé non loin de la presqu'île de Crozon lors de son parcours de préparation du tro-Breizh 2001.

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente
LA VIE BRETONNE

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

UDB

Les adresses à utiliser

le parti
d'une Bretagne
autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

Régression rampante

La confusion du temps présent doit beaucoup à la manipulation des mots piégés. Ces mots dont on est persuadé de connaître le sens précis et qui pourtant recouvrent, quand ils sont maniés par les hommes de pouvoir – économique ou politique – et leurs serviteurs empressés, des réalités bien différentes de celles annoncées. Pour parler trivialement, on veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes ! Il en va ainsi de la nouvelle croisade du patronat français crapuleusement nommée « modernisation sociale » et que nous nous bornerons à désigner d'un vocable plus neutre, celui de « refondation sociale ». Dévoilons d'emblée la vérité : dans le glossaire néo-libéral, modernisation rime plus souvent qu'à son tour avec régression.

Nous passerons sur les détails pour toucher à l'essentiel de la « nouvelle » vision patronale des relations entre l'individu et son travail. Ce qui se joue dans les textes encore en discussion, c'est la remise en cause annoncée de toute médiation collective organisée par la loi, pour lui préférer la « liberté » du strict face-à-face entre l'employeur et le salarié individuel. Et on nous en fait des tartines de cette liberté des contrats, progrès social incomparable dans une démocratie avérée où tout individu est suffisamment responsable pour choisir librement de signer ou de ne pas signer un contrat de travail.

Quelle fable ! Quel piège à gogos tout juste bon à attraper tous ceux qui ont, plus ou moins ouvertement, abandonné toute raison sociale, historiquement et nécessairement ancrée dans des pratiques de rééquilibrage de forces *a priori* disproportionnées. Marx ne s'y trompait nullement quand il montrait si brillamment en quoi le contrat de travail est formé entre un patron tout-puissant et un travailleur contraint de passer sous les fourches caudines du premier nommé. Le patron a des réserves, pas le travailleur ! Emile Durkheim, pourtant loin de Marx, refusait lui aussi de se laisser abuser en proclamant que « tout n'est pas contractuel dans le contrat ». C'est bien pour réduire l'inégalité des conditions des parties en présence que l'on fit appel à la loi, qui progressivement protégea mieux les salariés. Petit à petit, un individu collectif est né, capable de résister à l'emprise exorbitante du patron, maître incontesté de la propriété privée qui lui permet d'acheter, la plupart du temps à vil prix, la force de travail des plus démunis. Dès lors, l'individu ne s'appartient plus totalement. Il se dissout en partie dans une propriété sociale tissée de tous les liens (ré)unissant les travailleurs et qui permet à ceux-ci de faire ouvrir droit à leur dignité.

Les patrons n'ont jamais fait autre chose que de faire mine d'accepter cette entorse importante à leur pouvoir sans partage. La nostalgie d'une époque disparue et l'espoir d'un avenir retrouvé les guident inlassablement. Que la pression sociale – car tout ne vient jamais que d'elle – vienne à s'affaiblir et les menaces planent aussitôt sur les droits chèrement acquis au fil du temps et des luttes par le mouvement ouvrier. Nous en sommes là aujourd'hui. Qu'il serait bon de rétablir la loi Le Chapelier de 1791 qui supprimait toute médiation entre patron et travailleur en interdisant notamment, les coalitions ouvrières ! Ce que souhaite le patronat aujourd'hui, c'est la multiplication des accords le plus près possible du terrain de l'entreprise, là où l'on connaît le mieux l'exactitude des problèmes du travail. Foin des conventions collectives. Et pourquoi se gêner quand des syndicats ouvriers se rendent complices de ce recul de la solidarité salariale ?

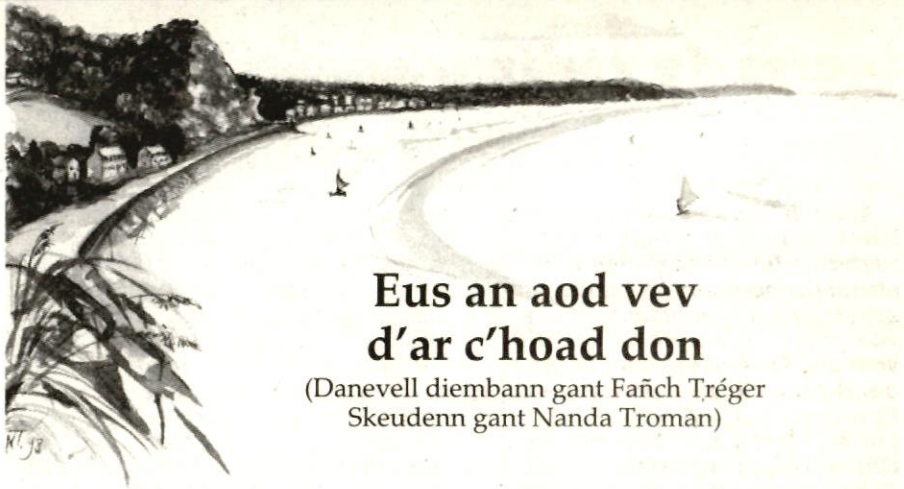
Nous mettons là le doigt sur le ressort principal du capitalisme « rénové » par le néo-libéralisme. Pour se maintenir, ce mode de production a aujourd'hui besoin – concurrence internationale oblige – d'un travailleur sans force, d'un « individu flexible » si bien dépeint par Richard Sennett. Tant pis si la conception libérale de l'individu – individu abstrait, désincarné, anhistorique et soi-disant libre pour peu que des obstacles érigés par l'Etat ne viennent pas contrarier l'expression de cette liberté – dépasse l'entendement de ceux qui prennent le temps d'observer le fonctionnement des sociétés dans une perspective évolutive.

Non, décidément, les modernes ne sont pas ceux qui se désignent comme tels. Face au double mouvement de l'affaiblissement des institutions collectives (partis politiques, syndicats, églises, école, famille) et à la montée de l'individualisme, il est temps d'envisager les nouvelles formes de régulation sociale. On ne saurait se contenter de la généralisation de ce que Robert Castel nomme « l'individu par défaut », celui qui, privé de toute appartenance collective forte, est redevenu corvéable à merci. Comment les hommes et les femmes de demain vont-ils trouver les chemins menant à la « propriété de soi » [1], condition indispensable au rétablissement de la dignité et des droits perdus ? Vaste question et profond chantier !

Yann FIÉVET

1 – Robert Castel, Claudine Haroche, *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi – Entretiens sur la construction de l'individu moderne.* Fayard, 2001.

POBL VREIZH



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

Navet rann warn-ugent:

Leger optical valley (heuliad)

En ur dreiñ war ar c'hronn war e hent d'e labour en em gav Jakez ar Sidaner stok ouzh "205" ur veleganez daoulagad glas a anavez mat tre. Rozenn al Lagadeg eo he anv. Graet o deus o studi asambles e Lanleger, e klasoù divyezhek ar skolaj hag al lise ha goude en I.U.T. hag er skol ijinourien. Ar memes diplomoù o deus tapet o-daou ha bremañ emaint o labourat asambles en o Bro c'henidik tost d'ar mor ha d'ar maezioù, tost d'o zud ha d'o mignoned. Pebezh chañs pa ouzer e rank bemdez kantadoù a vretoned yaouank kuitaat Breizh evit mont d'an estren vro da c'hounit o zamm kreun. Rozenn a gar Jakez e kuzh abaoe ma oant o-daou er skolaj met ar paotr yaouank daoust ma n'eo ket diseblant ouzh koantiz e gamaradez a chom feal d'e zousig, Annaig ar Rouz, un dukardez vistr a zo o vevañ gantañ abaoe tost da eizh vloaz.

Ober a ra sin Rozenn da Jakez en ur vousc'hoarzhin outañ hag evel bep gwech pa wel he daoulagad glas o parañ warnañ e sant hemañ un devadenn blijus o veuziñ e galon. Emañ bremañ war dachenn Pegase, ar marc'h askellek a oa gwechall gozh e Bro-C'hres arouez an awen varzhel. Nebeut a varzhoniezh amañ e gwirionez. Stalioù-labour a bep tu d'ar vali, stalioù izel heñvel ouzh boestoù alumetez, liv al ludu dezhe peurvuiañ. Tro-zro da bep hini anezhe ur c'hlazenn touzet berr, ur porzh evit an otoioù hag ur gael orjal o klozañ al lec'h. Netra a-stlabez, sklaer ha naet an tro-war-droioù, "clean" evel ma vez lâret e galleg a-vremañ.

Hag e tremen dirak daoulagad Jakez anvioù heveek a-walc'h : Photonetics, Quaternove, Spectraline, Alcatel optronics, Highwave, Keopsys, Idil, Label Mob'activ, Amigo, Syselog, Siemens, Faros, Lis, Corvis Algetis, Twinbay, Hermes Nét Technologies ha kement'zo. Anv brezhonek ebet en o zouez a soñj Jakez ha koulskoude kalz a draoù war dachennoù an elektronegezh, an urzhiataerezh, ar weledoniezh, ar bellgehentiñ ha treuzfurmadur ar materi a zo bet ijinet amañ. Hag e-touez an ijinourien, an deknikourien, hag ar vicherourien ez eus kalz a vrezhonegerien. Met siwazh evit bezañ diouzh ar c'hiz, evit bezañ "in" eo ret implijout ar saozneg pe neuze gerioù adkrouet diwar al latin, ar gresianeg pe ur yezh bennak all, morse ar brezhoneg.

– N'eo ket hiziv e vo cheñchet penn d'ar vazh ! a soñj Jakez en ur sevel e zaoulagad d'an nec'h. Ur marc'h glas a red en oabl staen. Goude devezhioù ha devezhioù glaveier emañ an amzer o sklaeraat. Marteze e vo brav hiziv ! Neuze e vo pec'hed chom da labourat en diabarzh evel emañ eñ o vont d'ober e-pad an deiz. Sorc'henn ar maezioù glas, ar parkeier, ar c'hoadoù a sav e spered mab Glizarc'hant. Plijet e vije bet dezhañ mont war ur vicher e-lec'h e vije bet posupl labourat en diavaez da nebeutañ ul lodenn eus an amzer ha n'eo ket chom dalc'hmat etre peder moger. Met e Glizarc'hant ne oa ket a blas evitañ ; en em staliañ en ur menaj all ne oa ket aes ha neuze start e oa deuet ar vuhez da vezañ evit ar venajerien. A-hend-all dre ma oa aet ar micherioù kozh da goll ne chome ket kalz a choaz war ar maez.

Ha neuze ur c'hras kaer a oa dezhañ kaout ul labour paeet mat en e vro c'henidik, tost d'ar gêr, d'e familh ha d'e vignoned. Ne oa ket tra-walc'h kement-mañ ? Gant ma pado a soñj Jakez, gant ma pado ! Gouzout a ra mat pegen bresk e c'hell bezañ ar vravadenn a weler hiziv e ekonomiezh Bro-Dreger. Galloud ar marc'had hollvedel, monedonea an arc'hant bras, mac'homoù ar gevrannerien, c'hoant dezhe gounit dalc'hmat muioc'h-mui hep labourat, a c'hell lakaat meur a dra en arvar ha kas meur a stal da stalig.

Neuze eo gwelloc'h ober e vad eus ar vravadenn-mañ ha bezañ laouen.

Goude e labour e c'hello Jakez mont d'ober un tamm tro war gwenojennoù an aod da leuniañ e skevent gant aer vat ar mor ha da vamañ e zaoulagad gant kaerder e vro garet.

En ur ziskenn eus e wetur e porzh e uzin e salud ur c'hamarad dezhañ o vont d'e zevezh eveltañ.

– Ale, Herve, erru eo an heol !

– Poent a-walc'h eo dezhañ, Jakez ! Pell 'zo 'meump ket gwelet e lagad !

(Da vezañ kendalc'het)



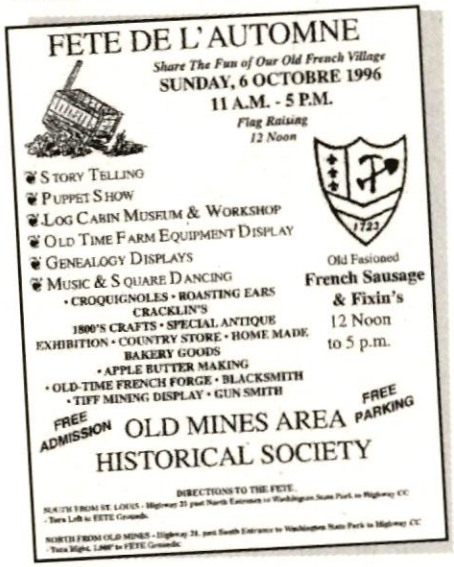
GALLEGERIEN AR MISSOURI
Kernev - Veur ar Gadjined

Aet kuit eus traonienn ar stêr Saint-Laurent, ez erruas er bloavezhioù 1700 difraosterien c'hall etre al Lennoù Bras ha kember ar stêr Missouri. Louiziana-Uhel a voe graet eus an drevadenn divent-se. Savet e voe eno un nebeud bourc'hioù : Vinnennes, Prairie du Rocher, Sainte-Geneviève, Florissant, Les Petites Côtes (Saint-Charles hiziv), Saint-Louis... Daou c'hant hanter kant vloaz war-lerc'h e veze c'hoazh implijet ar galleg gant annezidi unan anezho : Vieilles Mines (Old Mines).

E 1763 e voe roet d'ar Saozon an tiriadoù eus Louiziana en em astenne etre ar stêr Mississippi hag harzoù o zrevadennoù endra ma'z ae ar peurrest eus am drevadenn gant roue bro Spagn a reas eus Saint-Louis Kêrbenn e lodenn eus Louiziana-Uhel. Evel e kornad Orleañs-Nevez e chomas ar galleg yezh an drevadenn dindan veli ar Spagnoliz. O vezañ ne oant ket evit gouzañv ur melestradur digatolik, e tivizas dont d'ober o annez enni, kalz eus an drevadennerien c'hall a oa o chom betek-henn er c'hornadoù gounezet gant ar Saozon er reter d'ar stêr Mississippi ha lec'h ma oa bet savet kêrbenn gentañ Louiziana-Uhel : Fort-de-Chartres. Kendalc'het e voe koulskoude da c'hallegañ e-pad ur mare hir pe hiroc'h e lod bourc'hioù bet savet ganto e bro am Illinoaed evel Prairie du Rocher pe Cahokia lec'h ma kaver en iliz, ur groaz bloaziedet 1897 a zo war he sichenn un enskrivadur e galleg a laka ar fazioù ennañ da gompren e oa erru ar yezh war he zalaroù d'ar mare-se eno. Repuiñ a reas ivez e Louiziana-Uhel ar Spagnoliz rouantelourien c'hall o tec'hout diouzh an Dispac'h Bras ha savet e voe ganto ur vourc'h e-kichen Sainte-Geneviève: Nouvelle-Bourbon.

E 1800 e voe adperc'hennet Louiziana gant bro C'hall da heul un emglev kuzh gant bro Spagn. Ne voe ket amzer da aozañ ar veli warni hag edo c'hoazh ar Spagnoliz oc'h ober war-dro Louiziana-Uhel pa voe gwerzhet tri bloaz diwezhatoc'h d'an Amerikaned. Evel ma oa bet eus ar yenañ goañvezh 1803-1804 e chomas skornet ar stêr Mississippi betek miz c'hwewer ha ne c'hellas ket dont kannaded ar Stadoù-Unanet betek Saint-Louis araok an 9 a viz meurzh. Diskennet e voe d'am deiz-se banniel roue Spagn ha lakaet hini bro C'hall da stlakal betek tarzh an deiz-war-lerc'h.

Dont a reas Saint-Louis da vezañ ur greizenn-drevadenniñ a-bouez evit ar Stadoù-Unanet : Dor ar C'hornôg. Ne oa ket niverus a-walc'h ar c'hallegerien enni evit derc'hel d'o sevenadur ken pell ha re Orleañs-Nevez. Gwallaozet e voe ouzhpenn-se o levezon bolitikel pa gredas ar braz anezho tuañ gant ar C'henfederadur e-pad ar brezel-diabarzh ha mont a reas da get implij ar galleg e buhez foran ar gêr-se er bloavezhioù 1870, ugent vloaz diwezhatoc'h eget e Sainte-Geneviève. Ne chom hiziv e Saint-Louis eus ar marese nemet an iliz-veur hag ar *marché Soulard*, ur marc'hallac'h a zeu ennañ labourerien-douar ar c'hornad da werzhañ o danvezioù abaoe daou c'hant vloaz.



Lignezoù kozh a orin gall a zo koulskoude o vevañ e Saint-Louis ha kendalc'het e vez enno da reiñ anvioù gali d'ar vugale. Ur perzh bras a gemeront e buhez lod ensavadurioù evel Kevredigezh Istorel ar Missouri pe Country Club Saint-Louis.

Yezh ar vengleuzerien

Ur c'hant a gilometroù e kreisteiz Saint-Louis, e kornad Vieilles Mines (Old Mines) e voe kendalc'het da gaozeal galleg betek eil hanterenn an ugentvet kentved. Ur galleg eus ar XVIIvet kantved e oa, evel hini ar Gadjined. Savet e oa bet ar vourc'h e 1723 gant un trevadenner, Philippe-François Renault, war-lerc'h kavout eno ur gwelead plom. Chom a reas bev ar galieg e Vieilles Mines pa oa ul lec'h distro ha pell diouzh an hentoù darempredetañ. Evel ma oa aet da hesk ar gwelead plom e oa deut tud ar c'hornad da vezañ pikerien mein-tuf. Liammet e oa implij ar galleg ouzh micherioù mod kozh ar mengleuzioù ha mont a reas da get pa zeuas embregerezhiou industriel da zastum ar mein-tuf gant binviji modern er bloavezhioù 1940.

Stummañ a rae ar familhoù mengleuzerien kumuniezhoù bihan, frammet solut, a-strew war an tosennoù. Graet e veze al labour a-stroll er c'humuniezhoù-se ha boutin e veze ganto ur sevenadur a veze kreñv ennañ pouez ar relijion gatolik hag hini ar c'hontadennoù hengounel. Studiet pizh eo bet o mod bevañ dibar gant ar folklorour amerikan a orin gall Joseph Médard Carrière er bloavezhioù 1930.

Er bloavezhioù 1970, e teuas ar fiñskeudenner kanadian André Gladu d'ober ur film diwar-benn Old Mines. Reiñ a reas d'e oberenn un anv a lakae da gompren e oa peuzechu gant ar vuhez e galleg er c'hornad : *Cé pu comme ça anymore*. Dek vloaz pelioc'h e embanne ur c'hlasker eus skol-veur Toroton e chome c'hoazh ur c'hant a c'hallegerien eno. N'eus ket moarvat ouzhperm 25 den evit ober hiziv gant ar galleg evel ma veze kaozeet en Old Mines gwechall, an holl anezho ouzhpenn 75 vloaz. Un 60 a dud a vefe gouest moarvat d'e gompren pa oa bet klevet ganto en o familh e-kerz o amzer gentañ.

Chom a ra koulskoude roudoù eus am amzer gozh e Old Mines. Lorc'h a zo en dud gant o orin ha klask a reont derc'hel bev ul lodem eus an hengoun. Aozet e vez ganto festoù evit derc'hel ul liamm gant o gwrizioù evel "La Fête à Renault" e miz mae pe "La fête de L'automme" e miz here. Kustumoù'zo n'int ket aet da get evel mont da gestiñ e fin miz kerzu eus an eil ti d'egile, en ur ganañ *"la Guionnée"* (la Guignolée). Abaoe 1977 e vez kelennet ar galleg da holl vugale ar skol ha divizet ez eus bet lakaat an div yezh war ar panelloù. Dedennus e vefe gouzout peseurt efed a vo gant un hevelep politikerezh war hir dermen.

Paol AR MEUR

Ar galleg evel ma veze kaozeet e Old Mines. (J.M Carrière, Tales from the French Folk Lore of Missouri, Evanston, Northwestern University Press, 1937). *"L'souére, l'riche 'la mis ses deux hommes les plus braves d'la garde dans eune chambre. "Si vous aut's voué queud'chose par la f'nét' à souére, vous aut's tsirez, pis si vous 'la peur d'tsirer, v'nez m'qu'ri, moin".*

Skrid graet gant un den eus Old Mines tapet gantañ kleñved ar gwrizioù. *"Mais asteur Jeune-Homme a decidé d'apprendre le français de sa famille et les autres du village. Ses granparents et oncles et tantes (le) parlent. Il decouvre beaucoup de teachers. Il est fier. Après un bout de temps, il apprend qu'il y a une classe française parrainée par Old Mines Area Historical Society (OMAHS). Il va check ça out bentôt vite. La classe est bonne, mais c'est différent que le français qu'il a essayé d'apprendre au high school Au commencement, sa famille dit qu'ils ont oublié le français parce que il y a longtemps depuis ils avaient l'occasion de parler le français. Bientôt les vieux pis les vieilles de sa famille ont commencé de parler assez ben encore".*

Manifestadeg e Lambal : HEP PEMOC'H, SILZIGENN EBET !

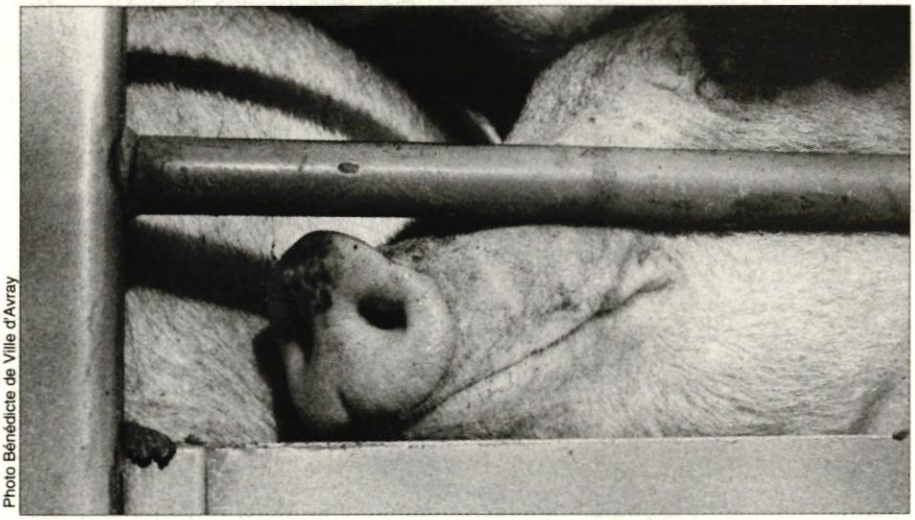


Photo Bénédicte de Ville d'Avray

Hag un troc'h a zo bremañ etre al labourerien-douar hag an ekologourien e Breizh ? War a seblant e tiskouez an trubuilhoù a zo bet e Lambal an dra-se. Ha gwir eo ? N'eo ket eeun-se an traoù avat ! Plijout a rafe da lod lakaat an dud da grediñ emañ ar paour kaezh labourerien-douar d'an tu ha difennerien daonet an natur d'un tu-all... Piv oa e Lambal d'ar 14 a-viz Ebrel o vanifestiñ evit dour glan e Breizh ? A-bep seurt tud a-benn ar fin : micherourien an Arvor ha micherourien an Argoat, tud eus kêr ha tud diwar ar maez ha kalzig a labourerien-douar en o zouez. Pevar mil a vanifesterien e straedoù Lambal. Muioc'h a vije bet moarvat paneve saverien moc'h ha saverien yer o stankañ hentoù "kêrbenn ar gounezvouederezh" evel ma vez lavaret, ha ganto implijidi ' zo, bet paeet gant ar c'hoperativoù a-ziwar-dro zoken ! Amañ emañ an dalc'h. Brezel ar c'hoperativoù eo, netra ken ! Ne fell ket dezho cheñch o doareoù da broduiñ kig a zistruj an douar hag an dour. Chom a reont bouzar ouzh goulennoù nevez ar gevredigezh. Klemm a reont ha goulenn a reont sikour goude bezañ kaset kouerien ' zo da ober freuzstal... Ne ra forzh dezho an demokratelezh. Fellout a ra dezho difenn o interestoù hep teurel pled ouzh ezhommoù hollek ar vro hag an dud...

Souezhusat lugan a oa gant an enepmanifesterien : *"Ya d'an endro, nann d'an ekologiezh lazhus !"*. Skritelloù peget e pep-lec'h, skrifurioù ouzh ar mogerioù pe war an hentoù. Nag un degemener evit ar vanifesterien ! Ar ekologourien lakaet da lazherien : biskoazh kement-all ! *"Komz eus an endro ha nachañ an ekologiezh a zo ken sot ha kaout c'hoant da ober silzig hep kig moc'h..."* a lavaro unan eus prezegerien ar gevredigezh *Dourioù ha stêrioù Breizh* evit respont da lugan diboell an enepmanifesterien. Hep ekologiezh, endro ebet ! Hep pemoc'h, silzigenn ebet ! Setu ar respontoù mat...

Danjerus e vefe lakaat an holl labourerien-douar er memes sac'h. Ret-mat eo deomp ober an diforc'h etre rastellerien ar sistem kapitalour o deus c'hoant lonkañ pep-tra ha chom mistri war an dachenn, gant skoazell arc'hant an tailhoù zoken hag an darn vrasañ eus ar gouerien a fell dezho bevañ a-gevred gant peurrest ar gevredigezh. Klask a ra ar gilstourmerien plantañ ur genn etre tud eus kêr ha tud diwar ar maezh, etre Breizh hag Europa, etre an ekologiezh hag al labourdouar. Un trap an hini eo a zo bet savet dirazomp evit disrann poblañs ar vro e div lodenn. Enkadennoù a-bep seurt a sko al labour-douar d'ar maremañ a zo ur chañs evit nerzhioù politikel ' zo da lakaat ar gouerien da vezañ danvez enebourien an ekologourien evit an amzer da zont. Diwallomp ! Difennomp an natur, ar boued yac'hus, al liammoù etre an dud hag al labour-douar war un dro. N'he deus ket ezhomm Breizh da vezañ ur seurt "brezel diabarzh" enni... Unaniezh pobl Vreizh ne lavaran ket...

Emile GRANVILLE

●

La manifestation de Lamballe pourrait laisser croire qu'il existe désormais une coupure entre les agriculteurs et les écologistes. En fait, cette vision des choses sert uniquement les intérêts des coopératives. Tout en dénonçant les intérêts corporatistes des productivistes, il est nécessaire de ne pas se couper de l'ensemble des agriculteurs. Et surtout, de ne pas tomber dans le piège, politiquement entretenu, du clivage ville contre campagne, Europe contre Bretagne, écologie contre agriculture, mais d'agir pour l'unité du peuple breton et d'éviter cette espèce de "guerre civile" néfaste pour la Bretagne.



Dorn ha dorn dañsomp ! "Brasañ gavotenn ar bed !" 19 a viz Mae Lokournan

Aozet e vo gant Sked – ti ar yezh ha sevenadur Breizh e bro-Vrest – gant sikour 20 kevredigezh sonerien ha dañserien eus Bro-Leon, ur gouel poblek tro-dro dañsoù ar Vro, d'ar sadorn 19 a viz Mae 2001 e Lokournan (10 km eus Brest). Ar raktres-mañ a gloto gant Gouel Erwan, gouel Breizh hag ar Vretoned, lidet d'an 19 a viz Mae, deiz Sant Erwan; ma oa lidet Sant Devi gant ar Gembreiz ha Sant Patrig gant an Iwerzhoniz, ret e oa d'ar Vretoned enoriñ o fatrom dezho!

Pal an darvoud a zo bodañ ar muiañ posubl a dud tro-dro d'an dañs, en ur ober e-mod-se «brasañ gavotenn ar bed» – evit pezh a sell ouzh niver an dañserien met ivez peogwir e pado teir eurvezh an tamm dañs! Evel just, ar re o do c'hoant ober un ehanig a c'hello ober.

Gortoz a reer 5000 «gavotenner», evit bezañ degemeret e-barzh levr ar rekordoù. An holl a zo pedet, pe e vefent yaouank peotramant kozh, dañserien «a-vicher» peotramant o kregiñ. Da bet eur? Etre 6 eur ha 9 eur noz.

Ouzhpenn-se e vo kinniget stalioù-labour, prezegennoù ha diskouezadegoù, goude lein :

– Kêriadenn ar c'hrevredigezhioù (3° - 9°).

– «L'évolution de la gavotte : de la ronde fermée au cortège, depuis le

trihori de la Renaissance jusqu'à nos jours», ur brezegenn gant Naïk Raviart, gant tammoù filmoù bet enrollet er bloavezhioù 50, gant sikour teknikel Gwarez filmoù Breizh, (2e ha 4e).

– «Un très vieux couple à l'heure du pacs : le biniou et la bombarde», ur brezegenn gant Yves Tanguy, (3e30).

– Deskiñ an dañs («Ouverture sur les gavottes») : gavotenn ar menez (3 ha 4, 4 ha 5, 5 ha 6); gavotenn Goueled Leon (2 zoare); dañs Leon (meur a zoare); gavotenn Lanniliz; gavotenn a enor. Hag evit ar vugale, hanter-dro, an-dro cheñch-tu, dañsoù Breizh, (adalek 3e).

Ur fest-noz bras evit echuiñ, gant Loened Fall, An Diaoul ha Peder, ar Vreudeur Morvan ha sonerien ar vro (adalek 9e noz). Pep tra a vo digoust, nemet ar fest-noz (35 lur). Moaien e vo debriñ war al lec'h.

Titouroù ha predoù urzhiet a-raok evit ar strolladoù : 02 98 80 26 71.

■

Sked (Maison de la langue et de la culture bretonne du Pays de Brest) organise une grande fête populaire de la danse bretonne le samedi 19 mai 2001 à Saint-Renan, près de Brest, dans le cadre de la Fest Yves.

5000 «gavotteurs» sont attendus, afin de figurer dans le livre des records, de 18 à 21 heures. Renseignements : 02 98 80 26 71.

Kinnig labour

SKED

Emañ Sked o klask
un animatour
d'ober skol vrezhoneg
Post labour adalek ar 1an a viz Gwengolo 2001
Gopret hervez an emglev hollek
Kevrat didermen rann-amzer
Ret eo kaout ur c'harr tan
Live brezhoneg mat
Bezañ gouest da gelenn

●

Kas ur CV hag ul lizher emginnig da Sked :
18 straed Duguay-Trouin,
29200 Brest

MILLIGADENN KER IZ... HAG AR VANAVEG

Ar re a blij dezho levrioù Yeun ar Gow (1897-1966) a vo tu dezho da lenn ul levr nevez, **"Ar gêr villiget"**. Evit gwir e l962 e oa bet "moulet" al levr dija. Pe kentoc'h "liestennet". Er pennad **"A-raok lenn" "Ar gêr villiget"** e lavar deomp Yann-Erwan Abalan : **"N'en deus ket kinniget e zornskrid da hini ebet eus embannerien e amzer"**. Kavet e vo er rakskrid-se un toullad displegadurioù. Skrivet e oa al levr, e 1962, e doare-skrivañ KLT, doare-skrivañ bet desket gant an oberour, gwechall...



Kavet e vo el levr,evel-just,istor Kêr Iz". Adlennet gant Yeun ar Gow. Ha dre e venozioù dezhañ : breizhat ha katolik. Istitlet e oa gant an oberour **"Danevell varzhus ar Vretoned"**. Lukian Raoul a lavar, **"romant"**! Evel-just n'eo ket labour un istorour. C'hoant gant Yeun ar Gow reiñ dimp stad Breizh, pe kentoc'h an Arvorik pa oa Breizhiz o tont eus Breizh Tra-mor da chom er pezh a oa an "Arvorik". Ha da ziskouez deomp daremprejoù etre ar Vreizhiz hag an dud o vevañ dija er vro, tost awalc'h ouzh Bretoned Breizh-Veur, met levezonet-tre gant ar Romaned. Doare an oberour da gompren an "Istor".

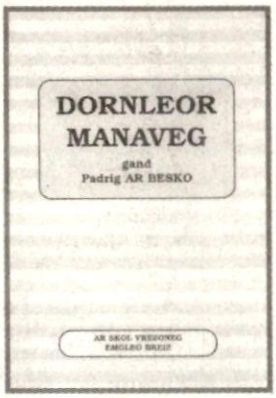
Yeun ar Gow a implij ivez gerioù n'oant ket e re. Gerioù kemeret gantañ er rann-yezhioù all hag e geriadurioù. Un doare nevez evitañ da labourat. Kavet e vo ivez sikour evit al lennerien :ur "c'heriaoueg" e fin al levr hag ivez evezhiadennoù diwar-benn yezh ar skrivagner hag an dibaboù graet gant an embanner.

Ul levr plijus da lenn memes tra ! Kavet e vo ennañ, evel-just, ur spered diamzeret gant lennerien hon amzerni. Un doare,koulskoude, d'ober gwelloc'h anaoudegezh gant tro-spered lod eus tud an Emzav. Zoken ma n'omp ket a-du gant an tro-spered-se.

✦

Ispisial-tre eo levr nevez Padrig ar Besko : **"Dornleor manaveg"**. Ul levr evit deskiñ manaveg, ur yezh tost ouzh an iwerzhoneg ha gouezeleg Bro-Skos. Disheñvel memes tra.

Ur "rakskrid" a lakaio ac'hanoc'h d'ober anaoudegezh gant ar yezh-se. (20.000 a vanavegerien en triwec'hvet kantved). Ur yezh aet da get un nebeud bloavezhioù 'zo. Siwazh!...



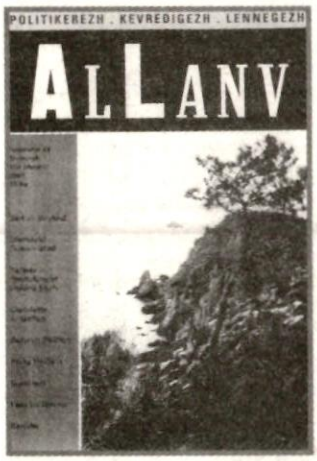
Neuze n'eo ket ul levr evit deskiñ ar yezh da vat, an hini eo. Kentoc'h e vo digorêt gant ur fri-furch bennak, c'hoant gantañ da c'houzout petra eo, e oa, ar manaveg.

Ul levr renket-brav. Gant "gerva manaveg-brezoneg" ha "brezoneg-manaveg."

Kavet e vo ivez troidigezhioù ar c'hentelioù,(**"an tosta ma vez tu ouz an destenn vanaveg"**). Hag ivez diskoulmoù ar poelladennoù.

Div vinikasedig, bet enrollet gant tud a zo ar yezh-se o hini a vihanik a zo tu da gaout. (80 l.)

✦



Niverenn Miz Meurzh **Al Lanv** a zo deut er-maez (50 pajenn).Gant ur studiadenn, **"Bed ar Vayaed, Hellaz Amerika"**. Ha gant Per Denez, ur pennad hir **"In Memoriam Delwyn Phillips"**. Adarre ur **"Bro gozh"** nevez... kavet ! Hag evit kemm, **"Amzer ar c'herez"** (Jean-Baptiste Clement) lakaet e brezhoneg gant Lukian Raoul. Nevez 'zo. Hag ur bern traoù all.

Glaoda MILLOUR

– Gow ar (Yeun).*Ar gêr villiget*, 238 p., 110 l., Mouladurioù Hor Yezh.

– Besko ar(Padrig).*Dornleor manaveg*, 226 p., 100 l., Ar skol vrezoneg -Mesidou).

– *Al Lanv*, koumanant : 180 l., 59 hent Kerdroioù-Vihan, 29000 Kemper.


ÉCOLOS-TÊTES DE VEAUX!
FDSEA


LU ET DÉSAPPROUVÉ

VIII[E] CONGRES NATIONAL DE LA JEUNESSE ANDALOUSE (JUVENTUDES ANDALUCISTAS : JJAA)

(De notre envoyé spécial)

Sevilla, l'andalouse

Cette ville historique, aux croisements des civilisations musulmane, chrétienne, et juive, est encore puissamment gorgée des. effluves d'antan. En traversant les ruelles quasi-silencieuses, qui vous mènent jusqu'à Giralda, vous sentirez posé sur vous le regard invisible de la Macarena. Protectrice, elle vous offrira, pour vous abriter du soleil, un banc sous un de ses orangers, dont l'arôme imprègne même vos souvenirs, ou, selon, vous invitera à contempler un de ces jardins tièdes, clos par une enceinte antique. A l'angle d'une rue, vous entendrez peut-être souffler, au balcon fleuri d'un tapas, la voix trop tôt éteinte de Carlos Cano, grand chanteur-poète et défenseur d'une cause nationale.

National. Le mot est lâché. Il file à travers les passages étroits, accrochés à des murs chargés de figurines en faïence, marques du passé. Il entraîne avec lui les émanations des arrières cuisines. National. Il rejoint les avenues agitées et bouillonnantes. Cette fois-ci, c'est l'odeur de l'urbanisme et de l'automobile qui l'affole. Il s'exhale dans l'atmosphère, et se répand tel un appel à se défaire de liens étrangers, dont l'étreinte a failli étouffer la clameur, qui unit déjà une partie des 28 % des jeunes Andalous. Sa raisonnance n'a, ni de frontières gravées à la hâte, ni de murs froids à franchir. National est libre. Il se moque de la couronne et de la peseta. Il se moque de la chaleur et des montagnes. Il se moque des représailles et de la violence. Un jour sûrement, viendra-t-il jusqu'à nous, frapper sur nos portes verrouillées.

Saragosse, Bilbao, Tenerife...

Pour l'instant il a réuni aux portes du printemps et aux portes de Séville, des délégués venus d'horizons nationalistes internationalistes différents, regroupés au sein de l'ALE (Alliance libre européenne). Marta, Albert, Alexis, Francina, de Catalogne ; Vicky et Conchi, de Grenade ; Andrès, de Burgos ; José, Begoña, Juan, des Canaries ; Iñaki, Fernandez, Gorka, Israël et Galder du pays basque ; Amparo, Rafa et Artur, de Valence ; Manuel (jeune maire de 25 ans, d'une commune de 5000 hab.), Pedro, Carla, Maribel et leurs 300 compatriotes de la Juventudes andalucistas, rassemblés à l'occasion, pour leur congrès, et enfin, votre serviteur autonomiste, représentant de l'Union démocratique bretonne.



Photo Le Peuple Breton

Séville. Assis à droite, David Derrien, de l'UDB.

Une jeunesse en ébullition

« Construyendo un pais », construisons un pays. Voici le leitmotiv de cette jeunesse qui statuait sur son organisation. Organe politique, nationaliste, démocratique et progressiste, les jeunes nationalistes andalous se mettent au service de la jeunesse andalouse pour dépasser la double situation de marginalisation à laquelle elle est soumise ; comme partie d'un groupe social dévalorisé, et comme « symbole » citoyen d'une nation andalouse assujettie à des relations de dominations politique, économique, sociale et culturelle. Les jeunes nationalistes soutiennent comme objectif le droit inaliénable du peuple andalou à assumer lui-même, sa libre détermination nationale.

La montée en puissance de la nation andalouse s'appuie sur l'intégration des jeunes comme citoyens d'aujourd'hui dans une société basée sur la liberté, l'égalité, la participation, la non-violence et le respect des valeurs naturelles. La propre existence de l'Etat espagnol, état supranational, vient restreindre ces nécessités fondamentales. Pour cela l'Etat espagnol utilise plusieurs formules d'interventions qui amenuisent les effets de l'action nationale, dont la spoliation économique qui se pratique depuis des siècles. Pour enrayer cette situation politique, la jeunesse nationaliste envisage de rendre possible l'autodétermination dans le but d'obtenir une souveraineté nationale.

Une perspective nationale

Profondément républicaine, la jeunesse andalouse aspire à offrir à chaque individu des chances équitables de réussite. Ses valeurs sont universelles, et se rattachent au combat pour les droits de l'Homme, l'écologie, la paix dans le monde, le mouvement ouvrier et le volontariat social. A leurs yeux, donc, l'unique forme de représentation du gouvernement doit être celle du peuple, qui détiendrait le pouvoir dans son expression la plus forte, et dont la légitimité serait soutenue par un chef d'Etat. Nul doute qu'il faudra se débarrasser d'abord du poids de l'histoire. A commencer par une dilution des privilèges de la Monarchie dans la République, étape primordiale, sinon originelle de l'évolution du droit du peuple andalou à se déterminer. Qui plus est, la Monarchie espagnole trouve sa légitimité dans l'histoire et la tradition, provoquant ainsi une posture profondément antidémocratique, privilégiant la discrimination en fonction du rang social et de la naissance.

Comme toute organisation pacifique, la JJAA refuse d'emprunter les voies scabreuses de la violence. La condamnation est catégorique et ne se limite pas aux activités terroristes. La JJAA s'insurge contre tous les procédés criminels ou mafieux. Elle estime par contre qu'elle peut peser de tout son poids en agissant sur la Constitution des lois espagnoles. L'Etat central ne leur imposerait plus une attitude colonialiste qui lui permet, encore aujourd'hui de profiter de la fourniture de matières premières et de puiser dans une main d'œuvre bon marché. Pour arriver de toute façon à ses fins, la JJAA peut compter sur le soutien des autres forces internationalistes d'Espagne et de partis politiques européens, partisans d'une reconnaissance des peuples minorisés.

Et nous...

Je reprendrai la pensée de Champaud, homme politique de droite en Bretagne, quand il proclamait : "C'est quand même désolant d'avoir en Bretagne une histoire aussi riche et aussi forte, et n'être toujours, aujourd'hui, qu'un nain politique". Voici l'un des sentiments qui m'a animé en quittant mes compagnons. Mais pas l'unique sentiment. Car il est réconfortant de penser que quelque part sur le continent, des jeunes, se retrouvent, s'interrogent et se battent pour l'apparition d'une Europe idéale, de la même façon que nous essayons de l'imaginer.

En Bretagne, en attendant d'organiser ce genre de rassemblement, où l'intérêt commun réside dans la construction d'un pays, il est capital de nous faire entendre sur le plan européen à travers des initiatives telles que l'ALE. Nous y trouverons une écoute et une aide, mais également un rôle, car, comme je le faisais remarquer lors de mon allocution de clôture :'Si nous avons besoin de vous aujourd'hui, vous aurez besoin de nous demain".

David DERRIEN

LE NATIONALISME CATALAN FACE A L'IMMIGRATION

(De notre correspondant en Catalogne)

Le lecteur du *Peuple Breton* le sait, l'une des principales questions que devront affronter nos sociétés en ce début de XXI[e] siècle, c'est celle liée au flux migratoire des populations en provenance des régions les plus défavorisées de la planète. En quête d'un paradis, trop souvent imaginaire, ce sont, chaque jour, des milliers de personnes qui tentent d'atteindre un des Etats membres de l'Union européenne. Plutôt que de chercher des solutions à long terme qui ne peuvent passer que par une meilleure distribution de nos richesses, les dirigeants européens ont fait leur choix. Ils ont opté pour la voie policière et dotent nos frontières d'un véritable cordon sanitaire dont Schengen n'était qu'un triste préambule.

L'Etat espagnol, en bon élève, s'est empressé de modifier ses lois pour aller dans le sens des instructions de Bruxelles[1]. Peu importe que des embarcations de misère accostent quotidiennement sur sa côte sud (quand elles y arrivent) : on arrête et on refoule ces hommes, femmes et enfants qui pensaient avoir atteint la rive de leur salut. Victimes des mafias, ils sont traités comme des délinquants. Et quand ils échappent aux mailles des premières lignes de la Guardia civil, ils plongent entre les griffes des exploitants, bien européens, bien civilisés, qui les font travailler dans des conditions lamentables, à la limite de l'esclavage pour assurer au petit Européen une belle salade de fruits. Et si ces personnes osent lever la voix pour réclamer des droits, c'est à coup de barre de fer qu'on leur répond[2].



Fer/Avui

Non communautaires.
– Motif du voyage ? Tourisme ? Affaires ?
– La faim !

Face à cette nouvelle loi et aux flagrantes attitudes d'abus, de nombreuses manifestations de soutien aux sans-papiers se sont tenues sur l'ensemble du territoire. Plusieurs églises, en particulier à Barcelone, ont été occupées jusqu'à ce que le gouvernement central propose des solutions pour tous ces laissés pour compte voués à l'expulsion ou à la clandestinité s'ils ne pouvaient régulariser leur situation

En Catalogne encore, le besoin de main-d'œuvre dans différents secteurs comme l'agriculture (en particulier dans la province de Lleida) ou dans la construction (surtout dans la couronne de Barcelone) attirent les immigrés, mais à condition qu'ils renoncent à leurs, papiers, car on ne veut pas payer la sécurité sociale. C'est pratique pour maintenir des prix défiant tout concurrence sur les marchés européens!

Ce n'est pas la nouvelle loi qui résoudra cette question. Par contre, œ qu'elle a mis sur le tapis, c'est un débat, certes latent, mais qui n'avait jamais été abordé : la place de l'immigré dans la société.

Depuis le gouvernement central, comme en matière de terrorisme, comme il s'agit de gagner des voix, la priorité est mise sur le discours alarmiste, relayé par des médias à son service qui ne parlent que "d'avalanche d'immigrés" et insistent sur les "problèmes que posent" les pratiques religieuses différentes. Mais ce serait une erreur que de penser que tout le discours raciste ou xénophobe nous vient de Madrid. Depuis quelque temps, certaines voix du nationalisme catalan commencent à crier au feu tout en étant elles-mêmes les pyromanes.

Un ancien dirigeant de la Gauche républicaine catalane (ERC) et ex-président du Parlement n'a pas hésité à affirmer que "l'immigration met en danger (...) l'identité nationale"[3], et ce, juste deux semaines après que la femme de Jordi Pujol fasse remarquer que "dans dix ans, les églises romanes seront remplacées par des mosquées". On peut craindre que ces opinions, encore isolées, ne soient que la pointe de l'iceberg si la société catalane et ses dirigeants en particulier ne redressent la situation rapidement

Jusqu'à présent, l'absence d'immigration extra-communautaire et la proximité de la dictature franquiste avaient empêché aussi bien en Catalogne qu'en Espagne, l'existence de partis politiques d'extrême droite[5] tels que ceux que la France ou la Bretagne connaissent *(voir Peuple Breton février 01)*. Pourtant, les nouvelles craintes, les préjudices subjectifs d'une population qui se sent menacée pourraient en favoriser l'apparition. Et la Catalogne n'est pas une exception, d'où la nécessité de réagir face à des opinions xénophobes et racistes. C'est ce que bien évidemment a fait ERC en rappelant sa position, radicalement opposée à celle de son ancien dirigeant, comme le montre l'important travail de terrain réalisé par les différentes sections du parti. L'actuel président d'ERC, Josep Lluis Carod Rovira, a rappelé que "notre conception nationale du pays est civile, démocratique et intégratrice parce que le projet national catalan n'a jamais été ethnique"[5]. Pour ERC, et contrairement à ce que voudraient laisser entendre certains, "la priorité n'est pas la loyauté linguistique, ni la conscience nationale mais la satisfaction des besoins matériels des citoyens catalans, car le bien-être fait partie de l'identité catalane, au même titre que la langue et la culture"[5]. De plus, ERC fait remarquer que ce ne sont pas les immigrés qui menacent la présence du catalan mais plutôt les chefs d'entreprise se vantant de leurs origines 100 % catalanes mais incapables d'utiliser leur langue pour réaliser leurs affaires...

Le nationalisme catalan, s'il veut continuer à exister, ne doit pas tomber dans les pièges de la crispation et du repli. Son histoire est la preuve qu'il n'a jamais défendu des critères ethniques. Il a su au contraire être à l'écoute des nouveaux immigrés, comme lors de la venue massive de travailleurs essentiellement andalous dans les années 60. Et c'est cet esprit d'ouverture qui a permis d'éviter la fracture sociale que certains, depuis Madrid, souhaiteraient dans une perspective purement électoraliste[6].

Philippe LIRIA

1 - *Depuis janvier, une nouvelle loi d'immigration est entrée en vigueur, restreignant en particulier les droits de réunion et de syndicalisation des immigrés en situation irrégulière.*

2 - *Rappelons-nous à ce sujet les événements de Terressa (Catalogne) et surtout de El Ejido en Andalousie où la population, devant le regard passif des autorités, s'en était prise aux travailleurs maghrébins.*

3 - *Toute la presse aussi bien catalane qu'espagnole a repris les propos xénophobes d'Heribert Barrera.*

4 - *Certaines formations existent déjà mais n'ont pas d'écho dans la population.*

5 - *Interview dans La Vanguardia, 04/03/01.*

6 - *La presse madrilène (ABC, El Pais, El Mundo) et le gouvernement central se sont empressés de dénoncer, à partir des déclarations de Barrera, le "fond raciste du nationalisme catalan" (sic).*

Les élections cantonales et municipales dans les D.O.M.-T.O.M.

En Guadeloupe

Un candidat indépendantiste est battu au premier tour des cantonales à Basse-Terre1, après avoir cependant obtenu 20,4% des suffrages.

Dans plusieurs cantons, le P.C.G. (Parti communiste guadeloupéen) aux orientations autonomistes, partisan d'une Assemblée unique pour une région monodépartementale autonome remporte des succès : un de ses candidats est élu au premier tour dans le canton de Petit Canal avec 55,2% des voix, un autre dans le canton de Sainte-Anne2 obtient 43,2% au premier tour et est battu de justesse au second par un candidat R.P.R. après avoir obtenu 49,2% des suffrages ; dans le canton de Sainte-Rose2, le candidat du P.C.G. est éliminé au premier tour, avec 14% des voix.

A l'issue des élections cantonales, la gauche a 23 sièges sur 43 au Conseil général, mais celui-ci est aussi divisé entre les 22 "orientationnistes", partisans de la récente loi d'orientation pour l'outre-mer et les 21 "déclarationnistes", partisans de la Déclaration de Basse-Terre, aux tonalités autonomistes, signée également par des élus de Guyane et de Martinique.

En Martinique

Le Parti progressiste martiniquais (P.P.M.) d'Aimé Césaire, parti autonomiste aujourd'hui assez proche de la majorité gouvernementale, garde la prédominance au Conseil général, même en perdant un siège. Ses candidats sont élus au premier tour dans les cantons de Fort de France10 (avec 67,6%) et du Marin (avec 58,2%). D'autres candidats du P.P.M., sont élus au second tour dans les cantons de Case-Pilote-Bellefontaine, de Fort-de-France1, 2 et 5. Trois autres en ballottage, sont battus au second tour dans les cantons de l'Ajoupa-Bouillon, Le Carbet et Sainte-Luce.

Le Mouvement indépendantiste martiniquais (M.I.M.) d'Alfred Marie-Jeanne présentait des candidats dans huit cantons : au premier tour ils obtiennent tous plus de 5% des suffrages, avec de 6,4% à 19,6% (et plus de 10% dans cinq cantons). Dans le canton de Sainte-Luce le candidat du P.P.M. en tête du ballottage avec 45,4% des suffrages est battu au second tour, dans une triangulaire par le candidat du M.I.M. passé de 19,6% à 51% des suffrages !

Aux municipales, Aimé Césaire, maire de Fort-de-France de 1945 à 2001, a laissé sa place à Serge Letchimy dont la liste P.P.M. obtient 47,4% au premier tour et est élu au second tour avec 52,9%. La liste du M.I.M. arrive au second rang (sur 10 listes) au premier tour avec 10,4%, elle obtient 36,7% au second et 10 sièges sur 43. Au premier tour, une liste du Conseil National des Comités Populaires, indépendantiste, obtient 1% des voix.

En Guyane

Il est intéressant de voir de plus près les résultats du Mouvement Walwari (de Christiane Taubira Delannon, députée apparentée P.S.) et du Mouvement de décolonisation et d'émancipation sociale, indépendantiste. Dans le canton de Cayenne1, le candidat du M.D.E.S. (troisième sur huit) obtient 16,2% des suffrages, celui du WaLwari (quatrième) 15,3%. Dans le canton de Cayenne2, le candidat du Walwari est battu avec 21,2% des voix au deuxième tour et dans le canton de Cayenne4 le candidat du Walwari obtient 20,4% au premier tour, 42,75% au second, le candidat du M.D.E.S. est éliminé au premier tour avec 15,1% des voix. Dans le canton de Cayenne5, le candidat du M.D.E.S. obtient 30,8% des voix au premier tour et est élu au second avec 54% ; le Walwari est éliminé au premier tour avec 20,6%. Dans celui de Cayenne6, le candidat de Walwari est éliminé au premier tour avec 17,8%. Dans les cantons de Matoury et de Saint Laurent du Maroni, les candidats du M.D.E.S. sont éliminés au premier tour avec 6,9 et 17,5% des suffrages.



Rasa/Le Progressiste

A la Martinique, le PPM garde le contrôle de la municipalité de Fort-de-France où Serge Letchimy succède au leader Aimé Césaire qui se retire.

En Guyane les municipales se sont déroulées sur fond de débat statuaire. A Cayenne, le Walwari obtient 34,5% au premier tour et 42% au second avec 9 sièges au premier tour sur 45. Le M.D.E.S. recueille 10,1% des voix au premier tour et 8,6% au second avec 2 sièges. Par contre à Remière-Montjoly et à Matoury les listes du M.D.E.S., dirigées par son Secrétaire général et son Secrétaire général adjoint, sont battues au premier tour.

A la Réunion

A l'issue des cantonales, la droite dispose de 38 sièges sur 49 (contre 29 en 1995), après que le P.S. ait perdu un canton et le P.C.R. deux. La droite progresse aussi au niveau municipal et contrôle désormais 19 municipalités, contre 13 à la gauche, dont les villes de Saint-Denis et de Saint-Pierre. Le P.S. perd 4 communes, le P.C.R. 3. La déroute de la gauche s'explique en grande partie par le désaveu du projet gouvernemental de bi-départementalisation de l'île. Cela vient d'amener le gouvernement à renoncer, le 18 avril, à ce projet.

En Polynésie

Oscar Temaru, leader indépendantiste du Tavini Huiraatira, est réélu dès le premier tour dans la commune de Faa'a avec 58,5 des voix. A Papeete, la liste indépendantiste obtient 16,15% au premier tour, mais est battue au second; une liste autonomiste obtient 5% au premier tour. A Mahaina, le député Vernaudon (divers droite) l'emporte au second tour, sur une liste comprenant deux ministres du gouvernement de Gaston Flosse (R.P.R.), grâce aux indépendantistes.

En Kanaky

Le F.L.N.K.S. se trouve affaibli par ses divisions. Cependant aux municipales, Paul Néoutyine, président du F.L.N.K.S. est réélu à Poindimié. Des maires indépendantistes sont élus au second tour à Koné et dans les Iles Layouté à Lifou, Maré et Ouvéa.

Enfin, signes inquiétants, des listes d'extrême-droite obtiennent des résultats bien trop importants : à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe avec 17,3% au premier tour et 22,8% au second avec 4 sièges sur 35 et à Nouméa, en Kanaky, avec 11,1% et 2 sièges sur 49.

Y.J.

Festival du film et de la télévision celtiques:
NOUVEAUX MÉDIA, PÉDOPHILIE ET BELLES HISTOIRES



Photo Stumdi

Patrick Merien, directeur de Stumdi et Paskal Ar Marc'heg, directeur pédagogique, recevant le prix de la part de Frances Hendron, directrice galloise de l'Association internationale du Festival du film et de la télévision celtiques.

Pour la seconde fois le Festival du film et de la télévision celtiques s'est déroulé en Cornouailles du 28 au 31 mars dernier. Débats et projections avaient lieu au Alverton Manor Hotel, une belle demeure victorienne dans la vieille ville épiscopale de Truro. Charme, confort et mystère assurés. Dans les jardins, malgré la pluie, un chapiteau doublé d'élégantes draperies blanches avait été dressé pour accueillir la grande famille des média celtiques. Malheureusement, fièvre aphteuse ou autres problèmes, les invités britanniques, irlandais et bretons étaient moins nombreux que de coutume et les débats moins animés que les années précédentes.

Des discussions intéressantes ont eu lieu cependant autour des thèmes aujourd'hui porteurs comme la production de CD Rom ou la télévision par Internet. Le festival avait d'ailleurs ouvert une nouvelle catégorie dans la compétition: les nouveaux média. Et c'est la Bretagne qui a emporté ce prix pour *E brezhoneg pa gari*, une méthode d'apprentissage originale produite par *Stumdi* sur CD Rom/DVD avec le feuilleton vidéo et dictionnaire vocal intégré. Une réalisation de qualité qui fera, on l'espère, des émules dans les autres pays celtiques.

Les Bretons sont, semble-il, d'excellents enseignants puisque c'est aussi à *Petra'lavarez*, une série enlevée et farfelue produite par la société rennaise *Vivement lundi* qu'est revenue la palme du meilleur film éducatif. Sans doute avez-vous déjà remarqué sur TV Breizh les petites marionnettes en latex de Laurent Gorgiard et ses amis qui vous apprennent, avec une obstination désopilante, un nouveau mot breton chaque jour. Si la première étape d'un programme éducatif est de donner l'envie d'apprendre, le pari semble gagné. Et, sensibilisés par *Petra'lavarez*, formés par *E brezhoneg pa gari*, il y aura bientôt beaucoup de jeunes réalisateurs bretonnants, ce qui manque un peu aujourd'hui, avouons-le.

Dans les catégories documentaires et fiction, la sélection du Festival de Truro m'a semblé inégale. Les documentaires n'étaient guère enthousiasmants avec un traitement souvent très journalistique sur des sujets un peu racoleurs. Suis-je la seule a avoir été mise un peu mal à l'aise par le nombre élevé de films sur les serial killers et les pédophiles ? La fiction réservait par contre quelques bonnes surprises.

An Leabhar, un film en gaélique, débordant d'adrénaline et d'humour noir remporte ainsi le prix Frank Copplestone de la première œuvre. On suit avec bonheur les tribulations du jeune Colm Mc Lara entre Paris et Galway dans ce thriller déjanté. Un style aux antipodes de celui du grand gagnant du Festival: *Solomon a Gaenor*, une très belle histoire romantique en gallois, tracée avec une grande sûreté de trait par Paul Morrison. En 1911, dans une vallée du sud du Pays de Galles, un jeune commerçant juif s'éprend d'une fille de mineur. C'est l'époque des émeutes antisémites de Tredegar et leur amour se heurte à la dureté et à la fermeture de leur culture d'origine. Si la narration reste classique, la photographie épurée épouse bien la montée du drame, les rapports des deux jeunes gens avec leur famille sont décris avec beaucoup de subtilité et les jeunes interprètes sont très émouvants.

Emouvant, c'est aussi le terme qui vient aux lèvres, après la projection du film de Pascale Breton: *Les filles du 12* qui gagne haut la main le prix du court métrage. Si vous avez l'occasion de le voir, ne manquez pas ce film produit par *Paris-Brest Production*, qui collectionne les prix dans les festivals. Vraiment du cinéma, avec des chansons, des rires et des séquences qui serrent parfois un peu la gorge. Il y a, par exemple, les filles des renseignements téléphoniques, serrées toutes les cinq dans une voiture sur un parking de Lorient. Leurs histoires d'amour ne sont pas très romantiques. Il pleut. Elles écoutent une chanson de Youenn Gwernig. On voudrait rester avec elles et regarder un très long métrage de Pascale Breton. L'année prochaine peut-être. Le bruit court que le festival pourrait avoir lieu en Bretagne…

Soazig DANIELLOU

Au palmarès de Truro (Cornouailles)

Voici certaines des principales récompenses décernées au Festival:

Esprit du festival:

SOLOMON A GAENOR, Apt Films and September Films forS4C, Pays de Galles.

Nouveaux média:

E BREZHONEG PA GARI, Stumdi, Bretagne.

Animation:

THE KING'S WAKE, Raw Nerve Productions, Irlande du Nord.

Documentaire:

AIDAN WALSH — MASTER OF THE UNIVERSE, Let's Not Lose It Productions, Irlande.

Education:

PETRA'LAVAREZ, Vivement Lundi, pour TV Breizh, Bretagne.

Séries:

PEN TENNYN, HTV pour S4C, Pays de Galles.

Long métrage:

CARE, BBC Wales, Pays de Galles.

Court métrage:

LES FILLES DU 12, Paris Brest Productions pour TV Breizh, Bretagne.

Radio Celtic Music:

JAMES SCOTT SKINNER: THE STRATHSPEY KING 1843-1927; BBC Scotland, Ecosse.

Prix du jury:

PRIME TIME: BEHIND CLOSED DOORS, R.T.E., Irlande.

Prix Frank Copplestone de la première œuvre:

Robert Quinn pour AN LEABHAR, ROSG, Irlande.

Nantes & la Bretagne sur TV Breizh

"A quoi ça peut servir une télé bretonne, comme TV Breizh ?" n'avaient pas manqué de dire les éternels sceptiques de service, lors du lancement de la chaîne basée à Lorient.

Première réponse : à ne pas fonctionner comme FR3 Ouest. Soyons clairs : FR3 est une chaîne "créée par l'Etat et pour l'Etat"[1] reconnaît Jimmy Jonquart, directeur de FR3 Ouest. Le même ajoute : "Ainsi, au sein de France 3, a-t-on marié la Bretagne aux Pays-de-la-Loire pour donner naissance à France 3 Ouest". Et il ajoute : **"France 3 contribue certainement à l'émergence d'une notion d'Ouest, comme à celle d'une région Pays-de-la-Loire"**. Ainsi les choses sont claires et avouées. Nous savons à quoi sert France 3 Ouest, pour ceux qui en auraient douté !

Eh bien, j'ai l'impression que TV Breizh sert à tout autre chose et d'abord cette chaîne contribue à **l'émergence et au renforcement de l'identité bretonne**. Des exemples ? La programmation "Bobby Sands" (inimaginable sur France 3 Ouest) qui est proposée ce mois-ci. Et puis une série d'émissions réalisées par le magazine Argoad de TV Breizh (et programmées en avril dernier) sur le thème "Nantes et son identité bretonne". Quatre petites émissions de 13 minutes chacune en version française et bretonne sur les 2 canaux sons de la chaîne. Ces documentaires étaient très intéressants : le premier, intitulé "La Bretagne dans tous ses états" exposait l'histoire des relations du pays nantais et du reste de la Bretagne. Fañch Elegoët et Guy Saupin, historiens compétents et clairs, montraient à l'évidence l'appartenance de Nantes à l'histoire de la Bretagne, de cette Bretagne dont Nantes fut capitale. Le second documentaire, assez bizarrement intitulé "L'expression des circonstances régionales" montrait en fait l'iniquité des Pays-de-la-Loire, création totalement artificielle voulue par Pétain et maintenue depuis par les jacobins de tout poil ; car à leurs yeux, cette région administrative a un mérite et un seul : empêcher la réunification de la Bretagne que ferait apparaître un ensemble cohérent, de plus de 4 millions d'êtres (plus que l'Irlande), largement à la "taille européenne", comme le veulent certains rabâcheurs de ce mauvais argument. Ce qui frappe chez les promoteurs et les diffuseurs des Pays-de-la-Loire, c'est la mauvaise foi et la provocation. Mauvaise foi qu'illustre à merveille le logo même de cette région qui est un "trompe-l'œil" destiné ridiculement à faire grossir les PDL et, par un effet de perspective, à diminuer l'espace breton en arrière-plan. Provocation qu'illustre la reprise de l'addition départementale des tenants de l'unité bretonne, pour vanter celle des PDL. Et on apprend dans le documentaire qu'il a fallu pour cela une entreprise publicitaire parisienne ! Et qu'on aura donc payé (combien ?) sur les impôts des Bretons de Loire-Atlantique, entre autres...

Le troisième documentaire évoque sous le titre "La Breto'Nantes" les Nantais et leur sentiment breton. On a admiré l'énergie de Claudie Poirier l'animatrice de l'Agence Morvan-Lebesque, au service d'une culture bretonne militante. Pour mieux saluer le personnage, on pourra savoir que Claudie Poirier n'est pas d'origine bretonne ! En voilà une qui a gagné sa citoyenneté, comme on dit à l'UDB. A côté de ces éléments très positifs, on découvre le caractère néfaste et discriminatoire des Pays-de-la-Loire quand on apprend que cette région-bidon refuse d'aider en Loire-Atlantique l'office de la langue bretonne ou les écoles Diwan...

Enfin le quatrième documentaire se plaçait résolument dans la politique-fiction : "Nous sommes en 2010, Nantes est revenue en Bretagne. Quelles sont les conséquences politiques, économiques et administratives ?" Des élus répondent à cette question et certains, visiblement, jubilent et rêvent à ce scénario à l'image de Mareschal, élu PS de Loire-Atlantique, de Normand, élu PS de Rennes, de Cozan, élu UDF du Finistère. Et ils évoquent la fierté retrouvée, le dynamisme, l'esprit de conquête de cette Bretagne enfin réunifiée. Il se passe vraiment quelque chose lors de ces évocations. Seules notes discordantes, mais de taille : Pierre Méhaignerie, UDF, qui après avoir, avec gourmandise, annoncé "ce serait une révolution de la carte et de la vie politique et administrative" – ce qui est vrai et c'est pour cela que Paris s'y refuse depuis cinquante ans – se prononce pour l'éternelle "grande région Ouest" ! Seul point positif de son propos : le pronostic qu'à l'avenir seules les régions et les communautés de communes tireront leur épingle du jeu. Ce que l'UDB ne cesse de dire.

Et puis, il y eut M^me^ Bachelot-Naquin, vice-présidente RPR des Pays-de-la-Loire ! La grande bourgeoise tout en dédain et en ricanements dont le seul accent de sincérité fut de se récrier que "jamais le Maine-et-Loire ne se rattacherait à la Bretagne" avec laquelle il n'a rien de commun ! Pas plus en effet Madame que la Loire-Atlantique n'a à voir avec l'Anjou ou la Sarthe ! Défenseur inconditionnel des PDL, elle eut cependant le mérite de pronostiquer une disparition des départements...

Au total, 4 documentaires vus avec plaisir (et à revoir, si possible) qui honorent TV Breizh.

Cette série fut suivie d'un débat que nous ne commenterons pas, par charité tant il fut médiocre ; sans doute en grande partie en raison du "casting" des participants. Des seconds couteaux : un conseiller régional RPR, un conseiller général PS et un membre du CUAB. Et surtout pas d'UDB ! Dont on parla cependant, comme de l'Arlésienne. **Quand on veut débattre de l'avenir breton de Nantes, on n'escamote pas le seul parti qui, depuis 37 ans, milite pour cela.**

Ronan PAGAN

[1] Les différentes citations de M.Jonqart sont extraites du numéro 109 (janvier 2000) de la revue "ArMen". Le passage souligné l'est par nous.

Un jour avec... La tradition



Photo Le Peuple Breton/Philippe Cousin

Mairéad Ni Mhaonaig, chanteuse du groupe Altan.

Dix-huit ans après leurs débuts dans le Donegal, les membres d'Altan, l'un des groupes les plus représentatifs de la musique traditionnelle irlandaise, sont toujours présents sur les scènes d'Irlande et du monde entier. Nous avons rencontré à plusieurs reprises Mairéad Ni Mhaonaigh, violoniste, chanteuse et leader du groupe, notamment à l'occasion d'un concert en Bretagne, et lors d'une rencontre chez elle à Gweedore, au fin fond du Donegal, où elle nous a accordé un long entretien.

Rappelons pour mémoire que le groupe Altan est né au tout début des années 80, de la rencontre de Mairead Ni Mhaonaigh, chanteuse et violoniste de talent, originaire de Gweedore (Gaoth Dobhair), région du Donegal où le gaélique est encore pratiqué quotidiennement (Gaeltacht), et de Frankie Kennedy, brillant flûtiste venu de Belfast afin de s'immerger dans la riche tradition linguistique et musicale du nord ouest de l'Irlande.

Rapidement ils deviennent partenaires artistiques, puis au bout de quelques années, mari et femme, et cofondateurs d'Altan. Ils enregistrent un tout premier album *Ceol Aduaidh* en 83, puis un second *Altan* en 87 C'est de cette époque que date véritablement le groupe, puisque la plupart des musiciens actuels sont déjà présents sur cet enregistrement. En dépit de quelques changements de personnel, Altan devient très vite le porte-étendard de la musique traditionnelle irlandaise aux quatre coins de la planète.

Quelques 18 ans et onze albums plus tard, ils sont toujours là, plus acclamés que jamais, et continuent leur fantastique aventure, en dépit de la perte cruelle de Frankie Kennedy, décédé d'un cancer en septembre 94 Ayant repris le flambeau de leur culture, ils dévoilent aux yeux du monde entier la riche tradition de la région la plus sauvage et la plus isolée de l'île. Et leur succès est la preuve vivante de l'intemporalité de la tradition.

Un autre ciel

Voici quelques mois, Altan a sorti un onzième album, *"Another Sky"*, un disque superbe et original.

"Nous sommes toujours très demandés, nous confie M. Ni Mhaonaigh, *notamment aux Etats-Unis où nous effectuons au moins deux tournées par an. On a pourtant réussi à dégager quelques semaines au cours de l'été 99, et on a enregistré dans le tout nouveau studio dont nous avons fait l'acquisition à Dublin.*

"Another Sky" est paru il y a quelque temps déjà, et c'est un album qui, dès le départ, a marché très fort un peu partout, en particulier aux USA, où la diaspora irlandaise est très importante.

C'est notre neuvième album studio, hormis deux "Best of", et pour la première fois en près de vingt ans, nous avons voulu accorder une plus grande importance aux chansons. En effet, jusqu'à présent nous étions surtout connus pour être un groupe instrumental, même si trois ou quatre chansons figuraient sur chacun de nos albums, et pendant nos concerts. Cette fois-ci il n'y a pas moins de huit chansons sur les treize morceaux que compte l'album, car nous voulions, mes collègues et moi, élargir notre audience. Nous pensions en effet, qu'inclure plus de chansons à notre répertoire, correspondait à une attente du public. Aux Etats-Unis en particulier, ils sont très sensibles à cet aspect des choses.

Pour autant nous n'abandonnons pas les instrumentaux et les airs à danser. Nous en avons un énorme stock, si l'on peut dire, et nous continuons bien sûr à les jouer en concert".

Pour cet album les membres d'Altan ont une fois de plus eu recours à leurs compagnons habituels, à savoir l'incontournable Dónal Lunny, le guitariste australo-irlandais Steve Cooney, ainsi que Jimmy Higgins au bodhrán.

"Ce sont de véritables amis, qui nous accompagnent régulièrement depuis de nombreuses années. Et comme ils ont l'habitude de travailler avec nous, ils connaissent nos attentes, et ils sont parfaitement en accord avec notre travail."

A ces musiciens connus s'ajoutent également quelques "guest stars", comme Neil Martin au violoncelle, ou Mick O'Brien au uilleann pipes. Et puisque les membres d'Altan tournent souvent aux Etats-Unis, ils ont bien sûr fait appel à des musiciens du cru, en la personne de Jerry Douglas qui joue ici du dobro, et qui les accompagnait déjà sur le précédent album, ainsi que Bonnie Raitt, une guitariste américaine qui a souvent joué avec eux sur scène, lors de leurs tournées Outre-Atlantique.

On retrouve donc sur cet album la voix claire et expressive de Mairéad sur de magnifiques chansons, en gaélique, *Beidh Aonach Amárach, Eophainin O'Ragadáin*, ou en anglais,

Altan en héritage

Grean Grow the Rushes du poète écossais Robert Burns. Plus étonnante, la présence d'une chanson de Bob Dylan, *Girl from the North Country.*

"Effectivement, reconnaît Mairéad, *pas mal de gens nous ont demandé pourquoi cette chanson figurait sur l'album. En ce qui me concerne, j'aime beaucoup Bob Dylan. Or un jour, j'ai entendu Daithi Sproule, notre guitariste, interpréter cette chanson, mais de façon légèrement différente de la version originale. ça m'a beaucoup plu, et j'ai commencé à m'y intéresser. En fait, il y a bien longtemps, Bob Dylan avait composé cette chanson en s'inspirant d'un morceau traditionnel. Voilà pourquoi cela ne m'a pas semblé sensiblement différent de notre répertoire habituel. Nous avons donc repris Girl from the North Country en l'adaptant, pour qu'elle revête un caractère tout à fait traditionnel. Je crois d'ailleurs qu'elle est tellement proche de la tradition, que plusieurs personnes nous ont demandé si le thème en était le Donegal".*

Une musicienne et chanteuse hors pair

Si les instrumentaux sont bien sûr très nombreux dans le répertoire d'Altan, le chant n'en est pas moins présent.

"Il est vrai, admet Mairéad, *que nous interprétons plus de morceaux instrumentaux que de chansons, que ce soit lors de nos concerts, ou sur nos albums, quoique cela s'avère faux sur le dernier. Plusieurs raisons à cela. Tout d'abord les instrumentaux sont restés très vivants dans la tradition du Donegal, la région d'où nous sommes issus. On y trouve des jigs ou des reels, comme ailleurs en Irlande, mais également des hornpipes, des strathspeys ou des highlands, qui empruntent beaucoup à la tradition écossaise. De plus, lors des sessions, réunions informelles dans les pubs, on a davantage l'occasion d'y entendre des musiciens que des chanteurs".*

"Mais à côté de cela, insiste-t-elle, *le chant revêt une importance capitale pour moi. En effet, si je n'ai appris à jouer du fiddle qu'à partir de l'âge de 10 ans, ce qui est assez tardif par chez nous, par contre je chante depuis mon plus jeune âge. Chanter est d'ailleurs une pratique courante dans ma famille, et aujourd'hui encore, lorsque nous nous retrouvons avec mes parents, c'est une chose que nous faisons le plus souvent possible. Ce n'est pas pour rien qu'un très vieux proverbe irlandais affirme que "chanter est une merveille de l'âme". C'est pourquoi les chansons continueront à avoir une place importante dans le groupe".*

A côté des chansons, le fiddle (violon) est la marque distinctive de la musique d'Altan. Actuellement Mairéad Ni Mhaonaigh et Ciaran Tourish en ont fait leur instrument de prédilection. Au tout début des années 90, le groupe a même compté jusqu'à trois violonistes en son sein, lorsque Paul O'Shaughnessy jouait avec eux.

"On a parfois dit que le fiddle est l'instrument le plus proche de la voix humaine, poursuit amusée Mairead, *mais je pense pour ma part, que ce sont deux choses complètement différentes, même si parfois, cela peut emprunter des chemins parallèles.*

Le style de mes chansons est souvent mélancolique, d'un tempo assez lent. A l'inverse, jouer du fiddle requiert du tonus. Je joue de façon très rapide, énergique ; mon jeu est basé sur de nombreuses attaques, comme c'est souvent le cas dans le style du Donegal. Que notre comté soit longtemps resté à l'écart des autres, explique peut-être le fait que par ici, nous jouions la musique de manière plus rapide qu'ailleurs dans le pays. Notre interprétation est très expressive, elle porte facilement les gens à danser.

Et puis un autre caractère propre au Donegal, c'est le fait de jouer à l'unisson et à l'octave avec deux fiddles. C'est ce que nous faisons Ciaran et moi. J'interprète la mélodie dans la gamme majeure, tandis que lui joue en la mineur tout le morceau, un peu comme un bourdon de pipe".

Des influences du Cap Breton

Bien que l'inspiration principale du groupe trouve sa source dans le Donegal, Altan a aussi enregistré par le passé quelques morceaux de l'île de Cap Breton, en Nouvelle-Ecosse, au large de la côte canadienne. Il nous a paru intéressant d'interroger Mairéad à ce sujet.

"Effectivement, à plusieurs reprises nous avons inclus à notre répertoire des airs du cap Breton, et ceci pour une bonne raison. Nos musiques respectives sont extrêmement proches l'une de l'autre, car elles ont toutes les deux été énormément influencées par la musique écossaise. En ce qui nous concerne, du fait des nombreux échanges avec l'Ecosse, à l'époque pas si lointaine où les gens d'ici, très pauvres, allaient gagner leur vie comme saisonniers chez nos voisins écossais. Et pour ce qui est du Cap Breton, il faut savoir que ce sont en majorité des immigrants écossais qui ont peuplé cette île, il y a plus de deux siècles. Toutes ces raisons expliquent en grande partie les similitudes entre nos musiques.

Un autre point commun entre nous, c'est notre isolement qui a permis à chacun de rester à l'abri d'influences extérieures, depuis la fn du XIX[e] siècle De plus, au Cap Breton, la musique est restée plus conforme à la tradition.

Et il est assez amusant de constater de nos jours, que ce sont dorénavant les Ecossais qui lorgnent vers le Donegal ou le Cap Breton, pour essayer de capter l'essence même de la musique traditionnelle".

Un riche bilan

Près de vingt ans sur la route, c'est un cap important à franchir. Alors, à l'aube du troisième millénaire, quel bilan Mairéad fait-elle de toutes ces années ?

"Je pense, conclut Mairéad, *que durant toutes ces années le groupe a eu beaucoup de chance. Avant de me lancer en professionnelle dans la musique, j'étais enseignante dans une école primaire, un métier extrêmement captivant. Malgré tout, ça a toujours été la musique qui m'a le plus passionnée, depuis aussi longtemps que je me souvienne.*

Lorsque je joue du fiddle, je suis heureuse, même si la vie ne m'a pas toujours fait de cadeaux. Je pense bien entendu à la disparition de Frankie. Néanmoins, je me sens privilégiée de pouvoir vivre de ce que j'aime le plus au monde.

Je vais à la rencontre des gens partout dans le monde, leur faisant découvrir un petit bout de ce pays, le Donegal, que j'ai chevillé au cœur. Et ça, personne ne pourra me l'enlever".

Philippe COUSIN

Contact : Tom Sherlock Management - 71 Carysfort Avenue Blackrock Co. Dublin-Ireland

✦ Mémoires d'archives



Le cercle celtique des "Glaziked de Pouldergat" avait son histoire[1] depuis 1996. Voici qu'à son tour le cercle celtique de Redon – depuis le 11 novembre 2000, en fait – à la sienne. A cette date, le cercle fêta son 45e anniversaire, sous la direction de son actuelle présidente Colette Laquitant. A cette occasion sortit "Mémoires d'archives", une "suite chronologique de souvenirs qui risquaient de s'éparpiller et de se perdre". Ils ont été regroupés et présentés par Jean-Luc Laquitant et le livre se présente comme un commentaire de 125 pages entièrement illustré de photos de toutes origines. Et cela se termine, sur 125 pages aussi, par un impressionnant press-book des articles consacrés au cercel. Le P.B. n'est pas oublié.

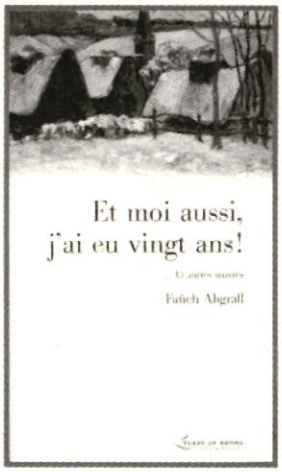
On peut se procurer le livre auprès de Ti-Kendalc'h, des librairies de Redon ou du cercle celtique (tél. 02.99.71.17.49).

R.L.

(Cercle celtique de Redon, 250 p., 180 F franco de port.)

(1) Ecrite par Ronan Larvor, aux éditions Ulamir, 29100 Poullan, 1996.

✦ Et moi aussi, j'ai eu vingt ans !



Jean-Marie Abgrall a retrouvé la trace et les œuvres d'un lointain parent, né en 1906 à Botmeur. Fañch Abgrall fut un jeune écrivain prometteur, d'abord correspondant de presse. Il meurt à 24 ans, après avoir publié Alan Kerven, un roman campagnard. Après sa mort, on a publié un recueil de poèmes, suivi d'un récit autobiographique. Le jeune auteur, d'ailleurs devenu barde, écrivait en breton et en français. Il est en contact avec Fañch Gourvil, avec Taldir Jaffrennou et rêve d'une gloire littéraire. Il est influencé par la pensée du socialiste breton Emile Masson. Son biographe le montre avec ses contradictions, croyant et critique vis-à-vis du clergé, plaçant l'amitié au-dessus de tout, humoriste, un peu dandy, souvent lyrique, assez représentatif du jeune emsav de l'époque.

Quand Jean-Marie évoque sa tuberculose pulmonaire, sa vie quotidienne, les séjours au sanatorium, il y a de la fantaisie, de l'humour, du désespoir aussi, avec la partie de cache-cache avec l'Ankou. C'est vif et émouvant, poignant parfois. Le livre nous restitue un écrivain talentueux et méconnu, riche de promesses, happé par la mort.

J.J.M.

(288 p, 119 F, Terre de Brume.)

Fête des mères
Fête des pères
Offrez



Le Trégor et la Bretagne du Ve siècle à nos jours

Coll. Nature et Bretagne - Spezet - 148 F.

A commander chez votre libraire

Publicité

✦ Pensée unique Pensée eunuque



On connaît Gérard Gautier pour son mouvement « blanc, c'est exprimé », pour son action au sein du conseil régional de Bretagne, notamment pour la réunification administrative. Il a écrit plusieurs livres de poèmes, un ouvrage remarqué sur l'incendie du Parlement de Bretagne, outre des ouvrages spécialisés sur les fêtes et salons. Cette fois, il s'agit d'un recueil de chroniques diffusées sur les antennes de la radio libre Alternantes, au gré de l'actualité, entre 1999 et 2000. Beaucoup de sujets sont abordés, en toute liberté ; les accidents de voiture, l'autoamnistie des parlementaires, le dopage, la Haute Cour de Justice, la listéria, la violence, les 35 heures. L'auteur s'y révèle tel qu'en lui-même, bouillonnant, inclassable, humaniste. Les pages sur Saint-Brieuc, pensées bien avant les dernières élections municipales à surprise, sont prémonitoires. Gérard Gautier alterne les styles, les poèmes succèdent aux humeurs, les humeurs aux réflexions plus profondes. Le lecteur y retrouvera quelques-unes de ses propres indignations des deux années écoulées.

J.J.M.

(L'écharpe éditeur, 206 p, 136 F, Franco, BP 330, 22003 Saint-Brieuc cedex 1)

✦ Nouvelles bilingues - Danevelloù divyezhek



Huit nouvelles, de longueurs variables, d'auteurs différents, sont présentées en édition bilingue : français à gauche, breton à droite. Le but est de permettre à des néo-bretonnants de lire plus facilement sans avoir à chercher des mots dans un dictionnaire. Ce volume permettra aussi aux non-bretonnants de faire connaissance avec quelques auteurs bretons, grâce à la traduction.

Sont ainsi présentés des écrits de Youenn Gwernig, Ronan Huon, Vefa de Bellaing, Per Denez, Roparz Hemon, Lukian Tangi, Reun ar C'Halan, Didrouz.

Une biographie, elle aussi bilingue, précise la vie et l'œuvre des écrivains retenus.

Nous pensons que cette présentation plaira et que d'autres recueils, avec d'autres auteurs paraîtront, pour le plaisir de tous.

G.M.

(288 p., Al Liamm-An Here.)

✦ La clef du breton simple



Le manuel de Roparz Hemon, *«La clef du breton simple», (Alc'hwez ar brezhoneg eeun)* vient d'être réédité. Ce livre présente les mots les plus employés du breton, regroupés par centres d'intérêt. C'est en fait un «vocabulaire» comme il existe pour toutes les langues. Il s'agit ici d'un choix volontairement limité.

Un lexique permet à partir du mot breton de le retrouver à sa place avec la traduction. La dernière partie, «Comment lire un texte breton» donne des conseils nombreux et offre une liste fort pratique des terminaisons.

Un livre qui sera très utile à ceux que commencent l'étude du breton.

G.M.

(80 p., 68 F, Mouladurioù Hor Yezh.)

✦ Bénodet, Le passant du bord de mer

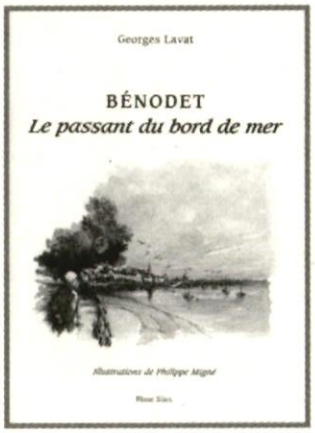
Georges Lavat publie un regard poétique sur Bénodet, avec de belles gravures de Philippe Migné.

Il s'agit d'une sorte de rêverie-promenade. Par petites touches impressionnistes, l'auteur nous fait parcourir cette côte qu'il respire. Quelques lignes suffisent à chaque fois pour nous en revéler l'essence et les instants, et aussi ceux des habitants.

Le promeneur infatigable semble tout connaître, tout comprendre et nous le donne à savoir, en termes posés et simples. Car « le passant du bord de mer », c'est lui.

J.J.M.

(80 p., 75 F, Editions Blanc Silex)



Pour les enfants :

✦ Ur Wezh e oa

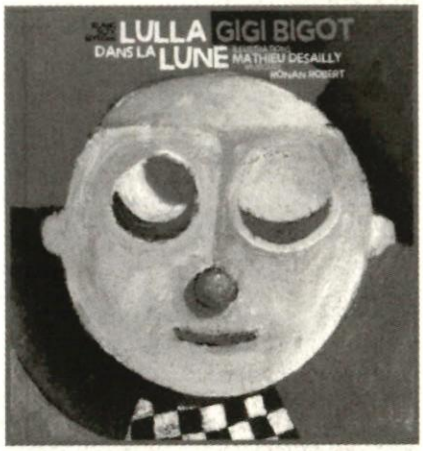


Tes publie un bel album grand format bien illustré de dessins d'enfants. Il s'agit de cinq récits pour les petits, illustrés par les enfants d'écoles bilingues, tant publiques que privées et associatives des trois départements de Bretagne occidentale. Cela constitue un album magnifique accompagné d'un CD où l'on entend les récits racontés par cinq bons conteurs d'âges et de lieux variés, avec une très bonne prise de son.

J.J.M.

(Tes, 70 p., 164 F.)

✦ Lulla dans la lune



Suivant le même principe du livre-CD, les éditions *Blanc Silex* publient un petit livre de forme carré avec le texte d'un récit imaginé, écrit et dit par Gigi Bigot. Les illustrations de Mathieu Desailly sont très fantaisistes et traduisent bien le ton imaginatif du récit. Les musiques de Ronan Robert sont très adaptées à un tout jeune public. La mise en page et la typographie sont très réussies.

(Editions Blanc Silex, 40 p., 120 F.)

Dans le domaine des sports, la Bretagne figure en bonne place, et le foot en est une des activités les plus populaires. Les principales équipes nationales (D1) ont mis en place des sites Internet pour se faire connaître et pour la plus grande joie des fans "branchés".

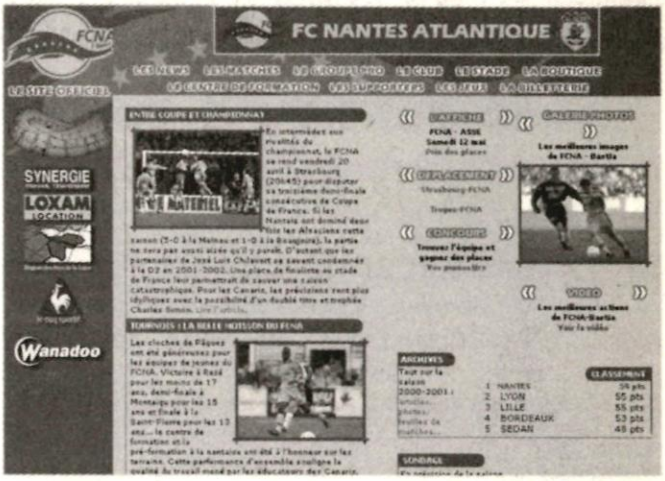
Football club de Nantes

Comme sur tous les sites consacrés à une équipe sportive, le FC Nantes Atlantique nous propose des rubriques d'information, complétées par le calendrier des matches et par la présentation des joueurs.

On peut aussi trouver un aperçu historique du club (créé en 1943), et une description détaillée, avec photos, du récent stade de la Beaujoire.

Les meilleures actions des derniers matches peuvent être visualisées, en format *RealPlayer*. Les billets pour la prochaine rencontre sont en vente en ligne.

www.fcna.fr



L'expression des supporters prend toute sa place dans un forum assez animé et sur des groupes de bavardage (chat) en direct. Une lettre d'infos est également disponible.



www.staderennais.com

Stade Rennais F.C.

Le rouge et noir rennais remplace ici les jaunes et verts nantais, pour un même type de services: des infos, la liste des joueurs, le programme de la saison, sans oublier des forums tout aussi vivants.

Un vote est en cours sur le site, pour le choix du nouvel hymne du club. Les propositions, basées sur des musiques d'Alan Stivell, sont accessibles pour écoute.

Le site rennais ne dispose pas d'extraits vidéos, mais la présentation du futur stade par une image interactive sur 360 degrés est de toute beauté.

Les billets sont également proposés à la vente. La boutique est agréable à consulter, chaque article y est bien détaillé.

En Avant de Guingamp

Le réseau sportif indépendant rivals.fr a créé ce site consacré au club de Guingamp. Les annonces publicitaires sont un peu plus présentes que sur les deux précédents sites officiels, mais le contenu respecte la même organisation.

Si la présentation reste simple, le contenu est facile d'accès, y compris dans l'incontournable forum, toujours animé. L'ensemble du site est un peu moins riche en effets techniques, sans extraits de vidéo, ni de vente en ligne.

www.eaguingamp.com

A noter aussi le site du club de Lorient, dont la présentation est bien réussie: **www.fcl-lorient.com**



Concert de la Fest'Yves aux Arcs de Queven (56)

55 musiciens & chanteurs ! le 19 mai à 20 h

UN PLATEAU EXCEPTIONNEL ! MUSIQUE TRAD', JAZZ...



D.R.

Jean-Luc Le Moing, Philippe Janvier

Ronan Le Bras, Ronan Pellen, Nicolas Quemener

Patrick Lefebvre, Jean-Louis Le Vallegant, André Le Meut, Pierre Toux, Charlotte Le Vallegant

Band Ar Jazz avec Bernand Le Pallec, Régis Boulard, Vincent Guerin, Xavier Maupetit

Jean-Luc Thomas, Dominique Molard, Messadoui

Patrick Molard, Jacky Molard, Dominique Molard, Jacques Pellen

Flutes 4 avec Jean-Michel Veillon, Mathias Petri, Stéphane Morvan, Jean-Luc Thomas

Richard Raux Quartet Jazz avec Olivier Hutman, Wayne Dockery, Charles (Lolo) Bellonzi

Pierrick Lemou, Philippe Le Gallou, Petter Merbeth, Hervé Guillo, Pierre Sergent

Jean-Charles Guichen, Frédéric Guichen, Stéphane De Vito, Dominique Molard

Pipe Band de l'ENM Lorient (pour l'acceuil)

Bœuf final avec tous (danse an dro...)

Entrée : 60 F – Gratuit aux moins de 18 ans

Festivals

KLEG 2001

Le festival an Armen, Kleg pour les intimes, aura lieu cette année du **4 au 7 mai, À CLÉGUEREC (56)**, bien entendu. Au programme de 2001, en vrac et pêle-même, Iffig Troadec, Thomas de Graëf, Faro, Gwenfol, la Kevrenn Abre, Skolvan, Karma, le Cri du Cru, Soïg Sibéril, Skeduz, Dédé-Saint-Prix et beaucoup d'autres.

Concerts à la pelle, festou noz en veux-tu en voilà, théâtre et restauration.

Kleg 2001 sera un grand (cri du) cru !

●

SPORTIVIALES

La deuxième édition des Sportiviales de **Vitré** aura lieu du **5 au 12 mai**, avec comme thèmes "Rencontre avec l'Irlande". Au programme, du sport, bien sûr, et aussi de la musique avec Merzhin, Bleizi Ruz, The Paddies, Boy's in the Gap, etc.

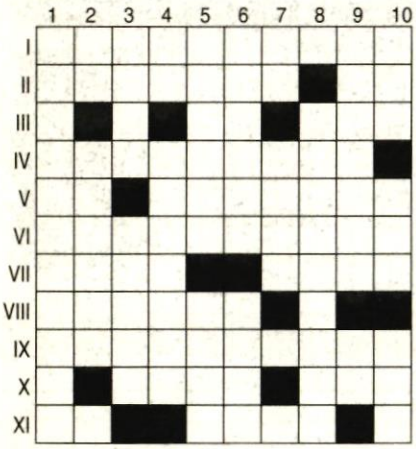
Fest-deiz

Samedi 26 mai à LA BAULE

Salle des Floralies, route de Guérande, à 15 heures, organisé par le Cercle celtique Ar Vro Wenn de La Baule. Avec un concours de musiciens et un concours de danses.

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 136

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Le fait de demeurer sur une frontière linguistique ne les rend pas moins Bretons pour autant. – II. Né près de Clisson en 1770, ce financier peu scrupuleux fut emprisonné plusieurs fois pour conduite frauduleuse ; Au cœur de Broons. – III. Interjection ; Plus haut, autrement dit. – IV. Dans ce domaine, le uillean pipe bénéficie d'un plus par rapport aux autres cornemuses. – V. Dans une conjugaison impersonnelle du verbe être ; Crabe laineux. – VI. Travaillent dans les bois. – VII. Pieux mais désordonné ; Plus que discrètement. – VIII. A l'opposé de la Bretagne. – IX. On les préfère exemptes de malignité. – X. Inversé : rarement excessive, s'agissant de la vie ; Article indéfini. – XI. De sabots, par exemple ; Celle du vent varie fréquemment.

VERTICALEMENT : 1. Ce natif de Plouarzel est célèbre pour avoir fait sauter un navire anglais en même temps que le sien. – 2. Un sigle actuellement dans la tourmente ; Peut évoquer l'huile par son aspect. – 3. Se situe entre les druides et les bardes dans la hiérarchie druidique ; En Finistère sud, ce village n'est pourtant pas une nouveauté. – 4. Article indéfini ; Inversé : s'en seraient-elles prises aux Morlaisiens ? – 5. En Bretagne, à l'époque de la Révolution, n'étaient pas encore représentatifs de tel ou tel groupe particulier, bigoudenn, glazig, etc., mais seulement d'une classe sociale, celle des paysans ; Indispensables à ces derniers. – 6. Et donc utilisable ; Arbre tutélaire des natifs du 21 mars dans le calendrier celtique. – 7. Lettre de Taden ; En plein cœur de Guirec. – 8. Poissons rouges. – 9. On peut entendre une rhapsodie sur deux d'entre eux dans la Suite Folklorique de Jean Langlais ; Au cœur de Plouer. – 10. Signal d'urgence ; Lettres de Nevez ; Se donne ou se met.

SOLUTION du n° 135

Horizontalement : I. MALESTROIT. -II. EMILION. – III. NID ; LIESSE. – IV. ERE ; AL ; TEM. – V. ZAR (RAZ) ; NETONI. – VI. MUIDS ; EREN. – VII. ITOR (ROTI) ; KARNO (KARNOED). – VIII. KENOU ; TENU. – IX. STEREO. – X. EVASIF ; NUE. – XI. LOGELL.

Verticalement : 1. MENEZ MIKAEL. – 2. AMIRAUTE ; VO (VOTER). – 3. LIDERION ; A.G. (AUGUSTE GILBERT DE VOISINS). – 4. EL ; DROSSE. – 5. SILANS ; UTIL. – 6. TOILE ; EFL. – 7. RNE (REN) ; TEATR. – 8. STORREENN. – 9. SENENNOU. – 10. TREMINOU ; EN.

P.B. Services

Colloque

futurouest

Groupe régional de recherches prospectives présente son colloque du 15 mai 2001.

Sujet : le futur de l'association 1901, jusqu'en 2031.

De portée régionale et générale, ce colloque s'adresse aux responsables d'assos, aux acteurs économiques, aux chercheurs, etc. Il est payant (259 F pour les particuliers).

Tout renseignement à :

✆ 02.97.64.53.77

Concert

Concert pour Farley

Qui est Farley ?

Farley est un routier texan noir. Il a été accusé d'un meurtre commis en état de légitime défense. Un avocat incompétent, un jury blanc, des preuves occultées, Farley est maintenant dans le couloir de la mort.

En Amérique, tout s'achète et la vie a un prix. Il lui manque 2.000 dollars pour pouvoir payer l'avocat qui pourrait le sauver de l'injection létale.

Le concert des "Fonds de Tiroirs" :

L'association "Au nom de la loi" a choisi une formule particulière pour ce concert. L'entrée sera au franc symbolique, et des enveloppes à l'adresse du comité de soutien seront distribuées. Ainsi, les dons lui reviendront directement.

Le concert aura lieu le 4 mai à 20 heures à l'auditorium de l'Assomption à RENNES

Courrier

"Résidant régulièrement en Bretagne, en particulier l'été, j'ai trouvé un article de Madame Christine Clerc dans un quotidien de Bretagne où elle parlait du "risque de contagion corse". Quelle n'a pas été ma stupéfaction en lisant la phrase suivante, concernant les pouvoirs que réclament les régionalistes : "Et les Franciliens, les habitants d'Ile de France, qui en ont assez de payer en impôt (non seulement) mais en pollution, un tribut disproportionné au développement de l'ensemble du pays ?" Ainsi les Franciliens seraient de pauvres citoyens désavantagés ! Devant une telle contre-vérité, je ne peux me taire. (...) En tant qu'ancien chargé de mission auprès d'un ministère, je crois être assez bien au courant de quelques vérités et statistiques concernant l'Ile de France. Un ou deux exemples simplement.

Dans le domaine de la recherche et de l'enseignement (...) alors que la Bretagne ne bénéficie que de 7,2 chercheurs pour 10.000 habitants, l'Ile de France en compte 20,5 , soit trois fois plus. Alors que l'Ile de France compte 30% des effectifs universitaires pour 19% de la population, devinez quelle région va bénéficier le plus des crédits dans le plan "Université du 3e millénaire" ? Les régions désavantagées actuellement ? Eh bien, non : c'est encore l'Ile de France ! (...) Un nouveau gros instrument scientifique (le synchroton Soleil) d'un coût de 2,1 milliards, doit être construit. Devinez quel choix a été réalisé ? (...) Bien que la moitié des chercheurs français soit déjà en Ile de France, c'est encore elle qui est choisie !

Mais alors que la France possède une des plus grandes zones maritimes du monde, le budget alloué à la recherche sur la mer n'est que de 2% du total de la recherche. Normal ! L'Ile de France n'est pas concernée et les énarques ignorent tout de la mer. (...) Dans le domaine des transports, le système de financement des transports en commun privilégie systématiquement l'Ile de France (5,2 milliards versés chaque année par l'Etat aux transports parisiens).

Alors que beaucoup de pays européens ont plusieurs grands aéroports (transportant plus de 5 millions de passagers), la France a tout concentré sur Paris (...) . Dans ces conditions où va-t-on construire le 3e grand aéroport français ? Devinez : en Ile de France !

(...) De nouveaux besoins de transports apparaissent ; la SNCF va faire circuler de nouveaux TGV de nuit. Quels en seront les itinéraires ? Uniquement de Paris à la province ! Aucune relation interprovinciale n'est prévue(...).

Edouard Roudaut,
Montbonnot-Saint-Martin (38)

Plusieurs lecteurs, dont Hervé, de Glomel (22) ou Dominique, de Pont de Claix (38) nous interrogent :

"Pourquoi ne pas rédiger vos courriers de demande de réabonnement en formule bilingue ?"

La raison du monolinguisme de notre carton de rappel était toute simple : une question de place, uniquement. Et tant que nous utilisions nos anciennes cartes, nous ne pouvions, par économie, rien changer.

Mais désormais, c'est une lettre que nous adressons à nos abonnés. La place n'est plus mesurée et tout naturellement nous adoptons une formule bilingue. Espérons que nos lecteurs bretonnants y seront sensibles.

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 60 F (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

"M6 diffusa, mercredi dernier, une émission intitulée "Secrets d'actualité". L'un des reportages était consacré à la prise d'otages à la maternelle de Neuilly le 13 mai 1993. Si je me réjouis, évidemment, du dénouement heureux pour les enfants ; en revanche, j'ai été particulièrement choqué de voir dans ce document, un policier du R.A.I.D., hilare et goguenard, faire le V de la victoire et recevoir des tapes amicales d'autres policiers après la mort de H.B. tué dans son sommeil d'une balle en pleine tête. Ce policier, auteur de cette "exécution", suite à cet acte de bravoure, fut nommé inspecteur divisionnaire. Le juge en charge de cette affaire, a été muté (!) pour avoir dénoncé en direct, lors du 20 heures de (...) Claire Chazal, la version officielle servie par les services de M.Pasqua... Son successeur se dépêcha, bien vite, sans sourciller, de répercuter à la presse cette version des faits qui est en contradiction totale avec le scénario véridique de cette morbide histoire. Au delà de la douleur d'une famille et de la mort d'un homme sans casier judiciaire (...), on peut se poser la question suivante : y aurait-il une prime de l'abattage – accompagnée d'une promotion – dans la police ?"

Dominique Savary,
Quiberon (56)

"Je profite de mon réabonnement pour dire que l'Union démocratique bretonne a franchi un nouveau palier dans sa volonté de représentativité au sein de la société bretonne, durant les élections municipales et cantonales. Elle est devenue la troisième force de gauche en Bretagne. L'année prochaine, pour les législatives, il faudra transformer l'essai ! Longue vie à l'U.D.B. et au Peuple Breton."

Pierre-Yves Le Floc'h,
Treillières (44)

"Record battu ! Nous sommes le 14 du mois d'avril et toujours pas de PB en banlieue nord de Paris. Mon père (commune voisine) n'a pas non plus reçu le sien !

Amicalement."

Y.F.,
Arnouville-lès-Gonesse (95)

Ce numéro du P.B. tant attendu a quitté Lannion le 30 mars ! On mesurera à cet exemple concret le caractère mensonger de certaines publicités concernant les performances de la Poste.

"Erwan Hupel me fait (dans une lettre du dernier courrier du P.B.) l'honneur de sa vigilance linguistique. Tant mieux pour lui s'il ne fait jamais de faute de breton dans ses paroles et ses écrits. Quant à moi je ne prétends pas avoir cet avantage.

Il n'en reste pas moins que des auteurs plus compétents que moi, donnent pour "dudius" l'équivalent, entre autres, d'"intéressant" et c'est dans ce sens que j'ai employé ce mot, que me reproche mon zélé correcteur. Ces auteurs sont R.Hémon et F.Favereau, qui, en outre, dans le sens français-breton donnent en premier comme équivalent pour "intéressant", le mot "dudius". Bien sûr, on pourra toujours pinailler en disant que le mot intéressant peut correspondre à plusieurs nuances...

En tout cas, je conviens avec mon honorable correcteur que les scores, tant de l'U.D.B. que d'Emgann, dans le canton de Brest-Bellevue n'ont rien de "divertissant" ou d'"amusant", voire d'"intéressant"... Il y aura bien besoin d'autre chose que des querelles de vocabulaire pour faire avancer la cause bretonne et progressiste."

Yves Jardin,
Dournenez (29)

"Originaire du Pays d'Ancenis (44) et adhérent du C.U.A.B. depuis deux ans, je souhaite m'abonner au Peuple Breton.

Opposant résolu à la région dîte "des P.D.L.", je ne supporte plus l'information-propagande des médias locaux ou nationaux favorables au statu-quo.

Je pense notamment à Ouest-France, Presse-Océan ou encore France 3 Nantes. Ce dernier est devenu pour moi le refuge du mépris de la Bretagne historique (donc de la Bretagne tout court) et le siège de l'"organisation de la non-reconnaissance de la bretonnité de la Loire-Atlantique".

J'ai besoin d'autres informations et d'autres points de vue et c'est pour cette raison que je m'abonne au P.B."

Gérard C.,
Angers (49)

"(...) Il paraît, à la lumière des consultations électorales les plus récentes, que les Français rejettent de plus en plus leurs classes politiques traditionnelles par partis parisiens et médias interposés (abstentions et bulletins blancs) mais ne savent plus bien à quel saint se vouer pour les remplacer. La "pensée unique" ne fait plus recette. Nous, Alsaciens, Flamands, Basques, Bretons, Corses ou autres Catalans, avons un vaste terrain à exploiter, non pas en les effrayant par des actions inconsidérées, non pas en emboîtant le langage qu'on leur serine à chaque instant, mais en les amenant petit à petit à penser une France différente, ni une, ni indivisible."

Paul Chérel,
Plouharnel (56)

PEDILUVE

Une fois de plus, les vacances pascales m'ont amené à passer en des lieux où il y avait autrefois douaniers et gendarmes. C'est avec ravissement que j'observe, ici et là, le délabrement progressif des bâtiments qui abritaient les pandores sur des lignes imaginaires dites "frontières". Il y a quelques années, ils étaient recouverts d'affiches, puis la population locale a piqué portes et fenêtres et tout ce qui pouvait brûler. Il ne manque qu'un coup de bull pour faire place à la végétation.

Réfléchissons à l'évolution des esprits de nos "gouvernants". Il est bien connu que le nuage de Tchernobyl avait respecté les frontières quand elles existaient. Par contre, maintenant qu'elles tendent à s'effacer, les services vétérinaires espagnols avaient installé des rodiluves au sommet des cols ex-frontaliers des Pyrénées, pour lutter contre la fièvre aphteuse. Ainsi en cette semaine de Pâques 2001, au centre de la Catalogne, au sommet de Prats-de-Mollo, il y avait deux familles qui étaient venues admirer le magnifique paysage et marcher un peu des deux côtés de l'ex-frontière. La mienne, venant du nord et une autre de Barcelone, venant du sud.

Sur le bâtiment éventré des douaniers espagnols, il y avait deux flèches, entourant un gros "Catalunya". L'une indiquait "França 90 km" et l'autre "España 350 km". Mais au pied du futur ex-local il y avait un tapis vert cloué au sol sur la moitié de la route allant vers le sud.

Ce tapis était complètement sec et n'avait sans doute jamais reçu le moindre litre de produit désinfectant (était-ce aux Français de le faire ou cela ne relevait-il pas du même service ?). Toujours est-il que le Catalan et moi avons eu bien du plaisir à rouler dessus par pur esprit civique. Moi, pour bien marquer que j'avais fait 25 mètres au sud de la ligne Magino/aphteuse et lui autant au nord, avant de repartir dans nos directions respectives avec de grands signes amicaux.

C'est bien ainsi. Revenu dans une petite cité catalane du nord, je retrouve les pandores occupés à des tâches plus coutumières : "Qu'est-ce que vous faîtes, vous mettez des PV ?" s'indignait une belle brune ! "Non je joue au loto" répond le chef. "Alors, si vous gagnez, on partage ?" "Attention : corruption de fonctionnaire..."

Beaucoup plus loin, vers Bordeaux, en ce lundi de Pâques, jour de "l'Aberri eguna" des Basques, le tableau lumineux du péage de l'autoroute affichait : "Lundi 16 frontière fermée à Hendaye", sans autre explication ! Ce n'était pas la fièvre aphteuse puisque les mesures de protection venaient d'être levées... Alors ? On n'aurait tout de même pas voulu empêcher les Basques de se rassembler ?

C'est des WC de Saint-Emilion que ma fille ramenait une explication plausible à mes interrogations : Un graffiti expliquait : "On est con de dire qu'on est libre, mais on est libre de dire qu'on est con...".

AL LOUARN

PEUPLE BRETON SERVICE

A notre local de Saint-Brieuc, Sylvie assure à mi-temps le secrétariat du ***Peuple Breton***.

Ses permanences ont lieu :

Lundi et jeudi :
de 9 h à 11 h 30 / 14 h à 16 h 30
et le mardi de 14 h à 18 h

Si vous avez besoin de précisions sur votre abonnement, envie de renseignements divers, ou simplement des demandes, des propositions ou des suggestions à formuler, n'hésitez pas à appeler.

Tél/fax/répondeur : 02.96.61.54.11



10 PLACES POUR LE CONCERT DES 55 MUSICIENS A LA FEST'YVES DU 19 MAI, A LA SALLE DES ARCS A QUEVEN (56).

Le P.B. offre ces 10 places gratuites aux **dix premiers abonnements (ou réabonnements)** qui nous parviendront ce mois-ci.

La date de la poste départagera les éventuels ex-aequo. Votre abonnement doit parvenir à l'adresse de notre administration : Le Peuple Breton, 9 rue Pinot-Duclos, 22000 Saint-Brieuc.

Abonnez-vous au Peuple Breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 200 F
– tarif de soutien : à partir de 220 F
– étranger : 240 F et plus
– étranger par avion : 270 F et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum 20 F
❑ de soutien : 23 F - 25 F - 35 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Musiques d'Euskadi

Le Peuple Breton en collaboration avec Radio Bro Gwened propose régulièrement dans ses colonnes une rubrique consacrée à l'actualité musicale en Pays basque. Actuellement, ces CD étant presque introuvables en Bretagne, nous vous indiquons les coordonnées téléphoniques de leurs éditeurs :

- ELKAR, tél. 05 59 59 61 61
- AGORILA, tél. 05 59 52 39 03.



EURITAN BLAI « Atarian » (Agorila AG280)

« Dans la rivière du temps coulent les mélodies de toujours. Les hommes d'aujourd'hui trouvent, au seuil du futur, les nouvelles mélodies qui grossiront le flot de la tradition ».

Dès l'ouverture du livret, on comprend qu'avec Euritan Blai, la musique traditionnelle n'est pas figée. L'aventure a vu le jour début 99 avec la rencontre de Josean Martin Zarko (guitare, bouzouki) avec Mikel Galardi (violon) qui se sont réunis pour donner forme à ce projet. La chanteuse Eugenia Etxeberria et Juan Ezeiza (violon, flûtes) les rejoignent puis, fin 99, c'est au tour de Joseba Loinaz d'intégrer ses claviers. L'ensemble donne un son bien léché, des arrangements remarquables, le traditionnel se marie superbement aux influences de la musique actuelle, ce qui donne un style à forte personnalité. On notera également l'apport du Uiellan-pipe (étonnant non ?) de Josu Salbide du groupe Oskorri, invité sur quelques morceaux.

Des chansons superbement interprétées, quelques danses, ce premier CD du groupe Euritan Blai, apporte une fraîcheur et une douceur au panorama de la musique traditionnelle du pays basque, et vous l'avez compris... c'est mon coup de cœur !

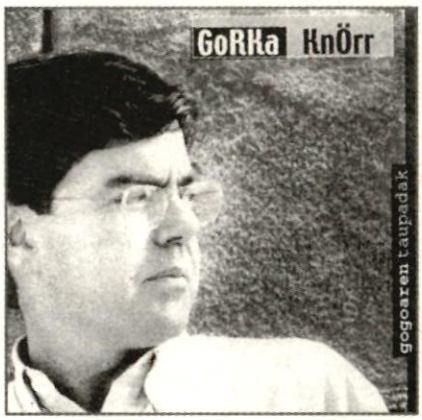
ANJE DUHALDE « Pinpirin eta Florian » (Elkar KD572)

Anje Duhalde fut dans les années 70 à l'origine du groupe Errobi (folk/rock



basque), il fut également chanteur du groupe Akelarre, autre groupe emblématique du rock basque, jusqu'en 85. Depuis, il continue, guitare en bandoulière, une carrière solo accompagné de quelques amis musiciens.

Le dernier CD d'Anje, « Pinpirin eta Florian » est en fait une commande de la fédération des ikastolas (écoles en langue basque) et de l'institut Labayru, ces deux organismes ont entamé il y a 4 ans une recherche patrimoniale sur les saisons, ce CD est un des supports de ces recherches et est consacré à l'automne. Le disque comprend 15 chansons populaires des différentes provinces du Pays basque (traduites en français dans le livret) et traite de thèmes liés à cette saison : le dépouillement du maïs, le travail du lin, la chasse, les vendanges, chansons enfantines... Un travail remarquable !



GORKA KNORR « Gogoaren taupadak » (Elkar KD569)

Gorka Knorr avait enregistré 6 disques entre 74 et 85... et puis : plus rien ! Ce CD : « Gorgoaren taupadak » (Les battements de la pensée) marque son retour.

Gorka a signé la presque totalité des paroles et des musiques des 11 chansons de l'album. Des orchestrations superbes, omniprésence du piano et des violons, apport remarqué du hautbois et de la viole... le tout au service de la voix de Gorka. Les textes (dont on regrettera la traduction en espagnol uniquement) parlent de l'attachement à ce coin de terre, à cette langue basque, mais rendent aussi hommage aux peuples vietnamiens, chiliens, tchèques ou bosniaques. On notera également un salut du peuple basque au peuple écossais (avec la cornemuse d'Alan Griffin) : « Je me sens chez vous en famille. Construisons une grande maison où chacun aura sa chambre »...Gorka Knorr, un Basque citoyen du monde.

A ces CD susceptibles de plaire au plus grand nombre parmi les amateurs de musiques et chants traditionnels, j'ajouterais une remarquable production réalisée par les éditions Elkar en collaboration avec l'association culturelle « Su Azia » de Mauléon (association de type Dastum en Bretagne).

Ce CD **« Etxahun 1907-1979 »** est consacré à l'œuvre de Jean Pierre Bordazarre (dit Etxahun Irruri), poète/paysan (à l'image le Loeiz Herrieu ou d'Angela Duval) qui participa au maintien puis au renouveau de la culture de la province de Soule. 22 chansons parmi lesquelles des enregistrements originaux d'Etxahun, des extraits pastorales (théâtre populaire joué, chanté et dansé) et des chansons d'Etxahun reprises lors d'Euskal kantu txapelketa (équivalent de notre Kan ar bobl). La chaleur, l'authenticité et l'intérêt historique de ces enregistrements feront vite oublier la qualité – parfois moyenne – de la prise de son d'époque.

Alain HERVOCHON

Radio Bro-Gwened 92.6 - 97.3 - 101.7 fm

A noter pour les Morbihannais, une émission musicale "Balade en Pays basque" sur Radio Bro-Gwened (Pontivy 92.6 / Nord Morbihan 101.7 / Lorient et Vannes 97.3) proposée le samedi après-midi de 15 h à 17 h en alternance avec "Le p'tit jus", émission de musique irlandaise.

Pelaouit

RELÈVE

Trois mille candidats pour le Kan ar Bobl de Pontivy et au bout du compte quelque 700 finalistes, dont la plupart des observateurs ont souligné la jeunesse en même temps que la créativité. Seize groupes de jeunes, forcément de jeunes, pour le concours interlycées de musique traditionnelle qui, cette année, retrouvait son douar d'origine, Lannion.

Du talent, de l'invention... et des vainqueurs, bien sûr : Bonbon Kredans de Pluneret à Pontivy et Spered, un quintet de cordes féminin, originaire du pays vannetais, à Lannion. En un mot comme en mille, la relève. L'espoir d'une musique bretonne qui fait son évolution permanente.

ANJEL I.K. : « Diank » (Griffe, Distribution Sony Music, GRI 191472)



Que reste-t-il d'Anjel I.K. première formule ? Kristen Nicolas, le chanteur, a laissé sa place à Yann Raoul. Job Defernez et Josick Allot sont partis vers de nouvelles aventures et ont été remplacés par Gaël Nicol (biniou kozh) et Ronan Méléard (bombarde). Christophe Pichon, nouveau venu lui aussi, assure aux percussions.

Que reste-t-il d'Anjel I.K. ? Kate Clause à la basse et aux claviers, et Hervé Duprez à la guitare... Et aussi – et c'est bien là le plus important – un vrai son, reconnaissable entre tous, résolument accrocheur, limite saturé... ces « grooves explosifs » qui ont fait d'emblée le succès du groupe, lancé rapidement début 99.

Et même si le registre vocal de Yann Raoul surprend sans doute moins que celui de Kristen Nicolas, l'ensemble continue de dégager cette formidable énergie qui l'a propulsé en haut de l'affiche. Avec ce nouvel album, le « coup » Anjel I.K. pourrait bien trouver assise et consistance, d'autant que le répertoire s'étoffe sensiblement avec de belles reprises, ***« Ar al Lañjer »*** ou ***« War vordig an halaj »*** et quelques compositions réussies des membres du groupe. Anjel I.K. demeure bien cette rencontre aboutie entre « attitudes trad' » et nouvelles sonorités. Rarement le terme de fusion n'aura été aussi approprié. ça déménage et c'est tant mieux !

L'OCCIDENTALE DE FANFARE : « 0mar le Chauve » (Ciré Jaune, Distribution Wagram, 3065132/WAG 331/CIR 180)

Encore une entreprise de déménagement, menée avec brio par le compositeur Francis Mounier et conduite à bon port par seize musiciens « sûrs de leur expression et la soumettant au risque des quinze autres ». L'idée de départ, celle d'un rapprochement, mâtiné de jazz, entre deux cultures distantes de plusieurs



centaines de kilomètres, débouche sur ce second CD empreint de joie de vivre et fleurant bon le soleil – ce qui ne peut pas faire de mal – et l'air pur des grands espaces.

La bombarde bretonne et le fifre gascon se mêlent aux cuivres et aux caisses claires pour donner cette musique festive, digne de riches épousailles, ouverte à tous les vents, à toutes les influences... ***« La marche des déménageurs », « Tout près du puits, non loin du Faou », « Courant d'air »*** autant de titres qui vous donnent irrésistiblement des fourmis dans les pattes. Heureusement, « harmonie » ne rime pas toujours avec « municipale ».

MEURIAD : « D'ar gêr... » (Distribution Ciré Jaune)

« Chañs vat dit, breur biban » Avec une telle bénédiction, signée Youenn Gwernig, une référence s'il en est, les musiciens de Meuriad peuvent se sentir pousser des ailes. D'où peut-être ces « Oiseaux de Vie », offerts par Carmelo de la Pinta, qui ornent la pochette de leur premier album au titre plein de promesses, ***« D'ar Gêr... »***.

Youenn Guillanton (chant), Etienne Tabourier (violon, alto), Gilles Le Roux (uillean pipes, accordéon diatonique), Erwan Alix (guitare, bouzouki), Jean-Marie Tallec (flûtes) et Mathieu Nicol (percussions) nous proposent d'ailleurs une forme de blues breton et celtique que ne renierait certainement pas leur « grand frère », le plus célèbre des « Bretons d'Amérique ». Une musique inspirée, des arrangements fignolés, des textes (en breton) ciselés... et la Bretagne au cœur, de la première note à la dernière ligne : ***« Ur wech bezañ kuitaet ar vro / Ne sonjañ e-barzh un dra / Ar gêr hag al lanneier... »*** *(« Une fois quittée la Bretagne / Je ne pense qu'à une seule chose : là-bas / Ma maison et les landes. »)*



Ecoutez ***« Daou c'hant vloaz on »***, écoutez ***« D'ar Gêr... »***, le titre éponyme chanté avec Kristen Nikolas, invité de marque, écoutez ***« Kreiz Breizh »*** et ***« Warc'hoazh »*** et aussi ***« Penn-karv »*** Ou plutôt, non : écoutez l'album du début à la fin et repassez le encore et encore sur votre chaîne : chaque morceau prendra alors toute sa saveur, de celle qui nous dit que la Bretagne existe et existera encore et toujours, tout simplement parce que des Bretons, toujours et encore, le voudront ainsi. Ce que nous fait savoir Meuried, en vérité, c'est que la flamme n'est pas prête de s'éteindre. Chaudement recommandé.

LES GLOCHOS : « Musique Pechno » (autoproduit 02 97 25 26 11)



« ... Et pour le trou de la Sécu / Tu peux te mettre le doigt dans l'œil ». Les joyeux drilles des Glochos ne font certes pas dans la dentelle mais somme toute le message passe et passe même plutôt bien. Le titre de leur CD, servi coulant dans une boîte de camembert, annonce la couleur, sans barguigner : ***« Musique Pechno »*** qu'ils disent et ils connaissent leur affaire ! Humour bien senti (comme le camembert) et autodérision, les Glochos revendiquent haut et fort leur côté ***« exotiques du terroir »*** et nous livrent, au travers de titres « d'origine incontrôlée » comme ***« C'est nous qui paye »*** ou ***« Les Patates Nouvelles »***, une philosophie de la vie très nature.

A l'occasion, ils n'hésitent pas à s'embarquer pour une chanson de mer de leur cru et cela donne alors : ***« Et qui fait cap sur Treboul / au raz d' la raie / au raz d' la moule »***. Tout en finesse, vous dis-je.

100 % de « glochostériose », c'est bon pour le moral, mais gaffe au cholestérol !

Pierre MORVAN

YAOUANKIZ

DES JEUNES, DES LANGUES, DES CULTURES

16-17 JUIN 2001

TRÉVAREZ*



SAMEDI 16 JUIN	DIMANCHE 17 JUIN
GOUEL LOUARNIG	JEUX TRADITIONNELS
THEATRE	THEATRE AR VRO BAGAN
JEUX	CONTES POUR ENFANTS
CONCERTS	DÉCOUVERTE DES LANGUES
FEST-NOZ	D'ICI ET D'AILLEURS

*TRÉVAREZ en ST GOAZEC près de CHATEAUNEUF DU FAOU

..ORGANISATION : KEIT VIMP BEV 02 98 73 80 11.

COOP BREIZH



ÔBRÉE ALIE
Alment d'if

Elle étonne, la musique d'Ôbrée Alie.
C'est la voix qui surprend.
Un timbre riche et un phrasé aux ornements subtils,
une voix imprégnée des traditions chantées de Bretagne et qui en même temps invite vers d'autres contrées.

Un accueil unanime de la presse
Prix COOP BREIZH 2000.



J. SABOT & L. DACQUAY

Un duo original harmonica-violon
enregistré dans une ancienne école entre Trégor et Cornouaille.
Le répertoire : reels, jigs, hornpipes sans oublier plins et gavottes. Invités : R. Pellen, N.Quemener et D. Molard.



SONERIEN AN AOD

Voici un pipe band reconnu, basé à Pont-l'Abbé, qui n'hésite pas à métisser régulièrement ses créations avec d'autres musiques.
Cet album résulte de sa rencontre avec le percussionniste ivoirien Julien Goualo : une association fructueuse et passionnante.

"LES CLASSIQUES DE LA MUSIQUE BRETONNE"

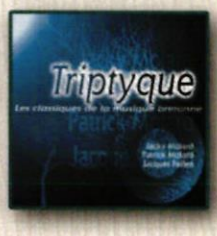












Une collection de 6 rééditions pour découvrir ou redécouvrir des groupes qui ont façonné l'image de la musique bretonne actuelle, chacun proposant une démarche originale et inspirée.



LÉGENDAIRE CELTIQUE
Divi Kervella - Erwan Seure Le Bihan

D'Ahès aux Tuatha Dé Danann, en passant par l'Ankou et les Korrigans, un précis très illustré
des personnages fantastiques celtiques (Irlande,
Man, Galles, Bretagne, Ecosse, Cornouailles).

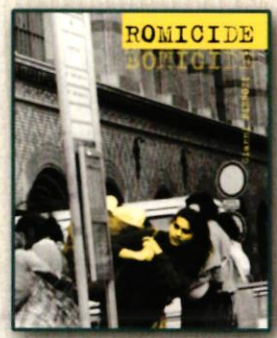
(coll. Les Indispensables - 156 p. - 68,87 F / 10,5 €)



RÉDIGEZ VOS CHÈQUES ET ADRESSES EN BRETON
Tugdual Kalvez

A l'heure de la signalisation bilingue et de l'Europe des langues régionales, il est devenu possible et courant d'utiliser le breton dans la vie publique, financière et administrative.

(coll. Les Indispensables - 128 p. - 39,35 F / 6 €)



(coll. Romans - 160 p. - 78,71 F / 12 €)

ROMICIDE Gianni Pirozzi

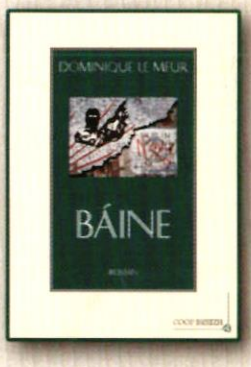
Le cadavre torturé d'un Tzigane découvert près de Rennes entraîne une odyssée violente et souterraine dans le monde des gens du voyage, des réfugiés des pays de l'Est.
Traversée dont personne ne sortira indemne. Préface de Cesare Battisti.



LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS EN DICTONS
Lukian Kergoat

Recueillis et traduits du breton, ces instantanés de la mémoire populaire évoquent en recettes rimées quelques constantes dans les humeurs du ciel.

(coll. Levrig - 80 p. - 68 F / 10,36 €)



BÁINE
Dominique Le Meur

Du mur de la honte aux murs de la paix,
amour et Histoire s'entremêlent entre Berlin libérée et Irlande toujours séparée.

(coll. Romans - 208 p. - 111,50 F / 17 €)

RECEVEZ GRATUITEMENT
SUR SIMPLE DEMANDE NOTRE CATALOGUE

COOP BREIZH • F. 29540 SPÉZET
Fax 02 98 93 87 97 • E-mail : coopbreizh@wanadoo.fr